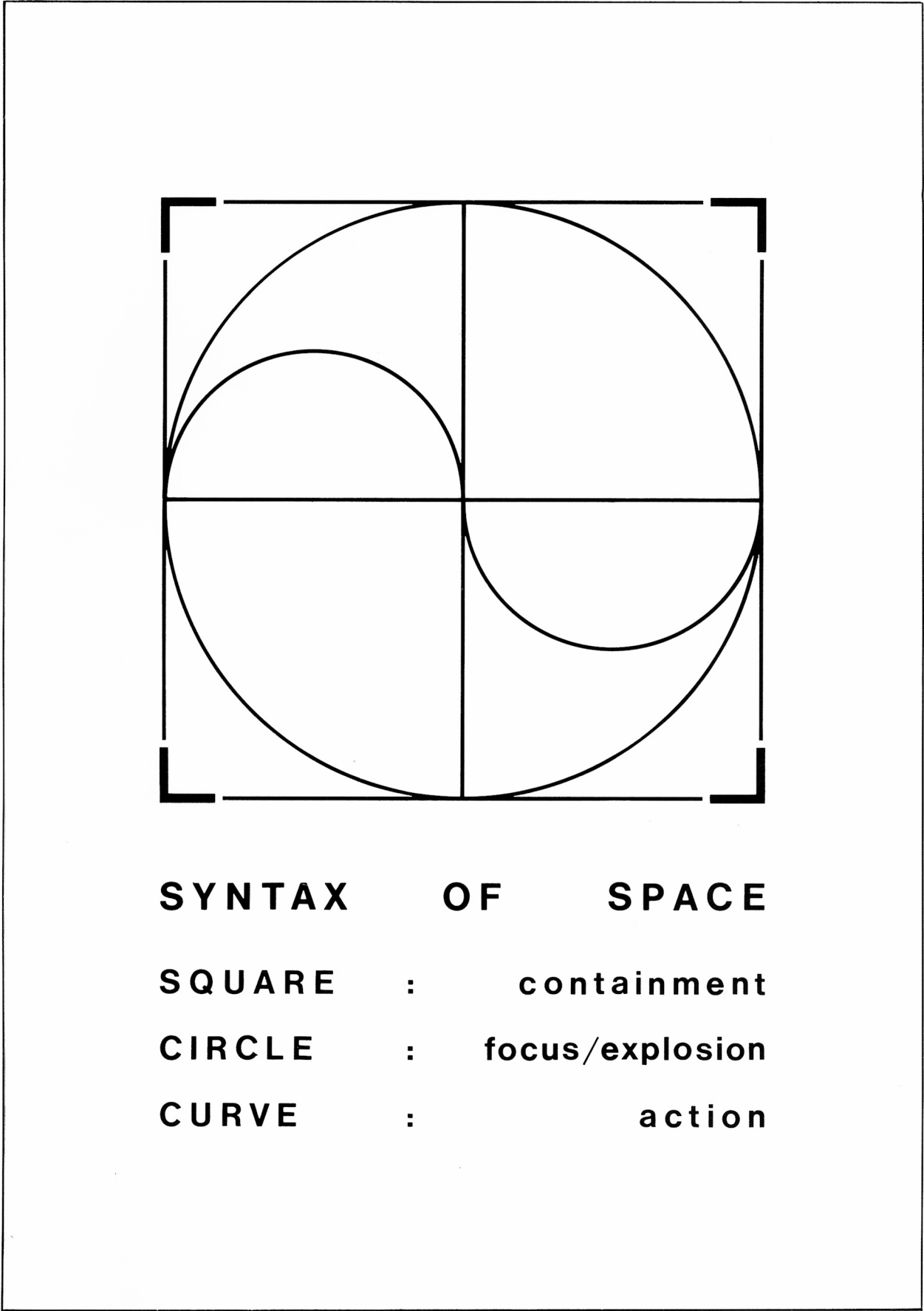


FORME *FORM*
ET PHILOSOPHIE *AND PHILOSOPHY*



SYNTAX OF SPACE

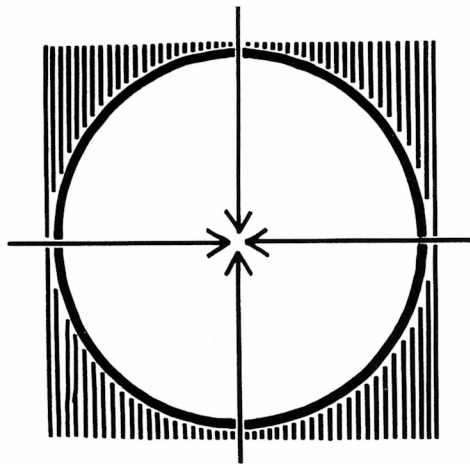
SQUARE : **containment**

CIRCLE : **focus/explosion**

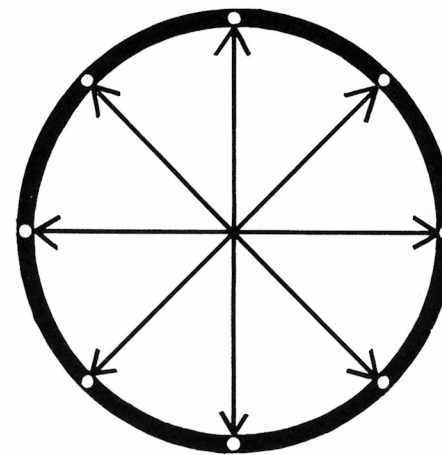
CURVE : **action**

1. L'ancienne syntaxe de l'espace comprenait le carré, le cercle et le triangle. A ces formes statiques on a à présent ajouté la courbe. La forme que l'on donne à l'espace a des répercussions sur le comportement humain. 2. Le carré statique apaise le mouvement ; le cercle est un mouvement perpétuel. 3. L'angle droit implique un changement de direction violent.

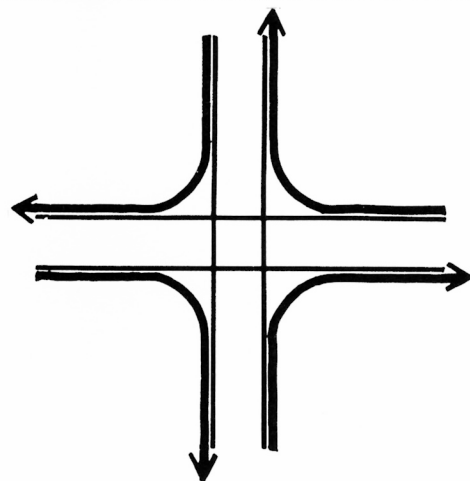
1. The ancient syntax of space included the square, the circle and the triangle. To these static forms, we now add the curve. The shape of space affects human behavior. 2. The static square brings motion to rest ; the circle is restless. 3. The corner violently changes direction.



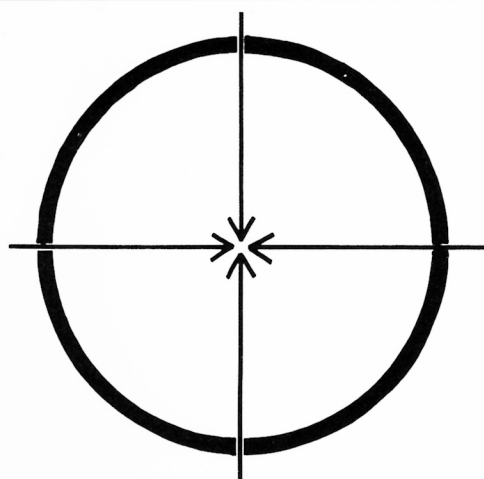
MOTION VS THE RECTANGLE



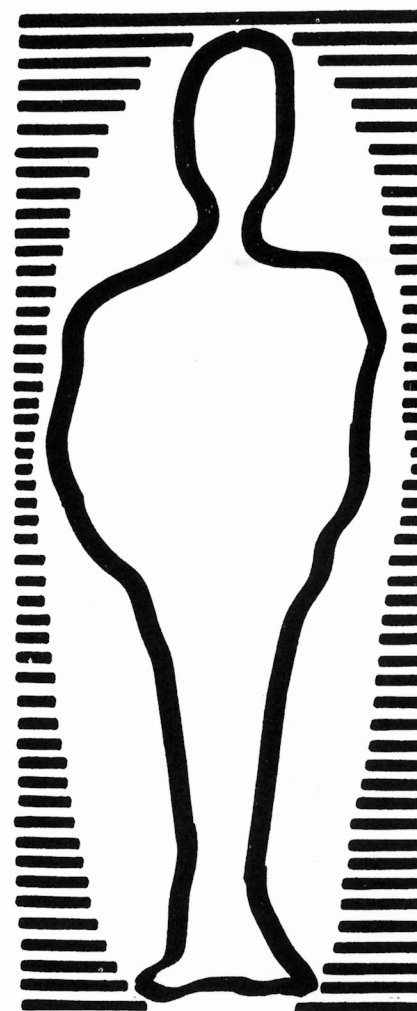
CENTFUGAL EXPLOSION



TANGENTIAL MOTION



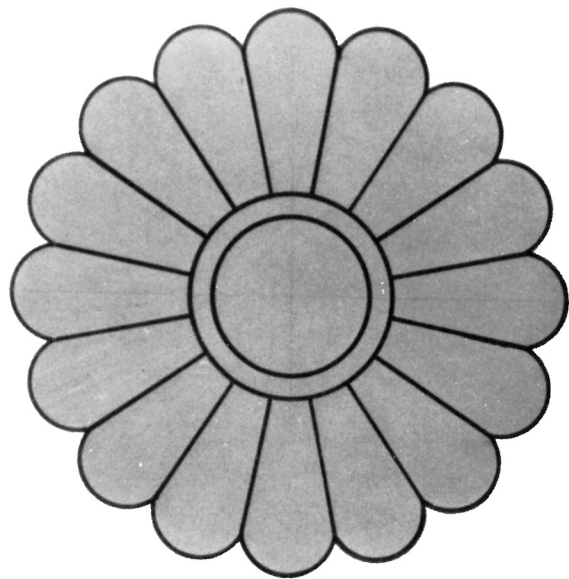
CENTRIPETAL FOCUS



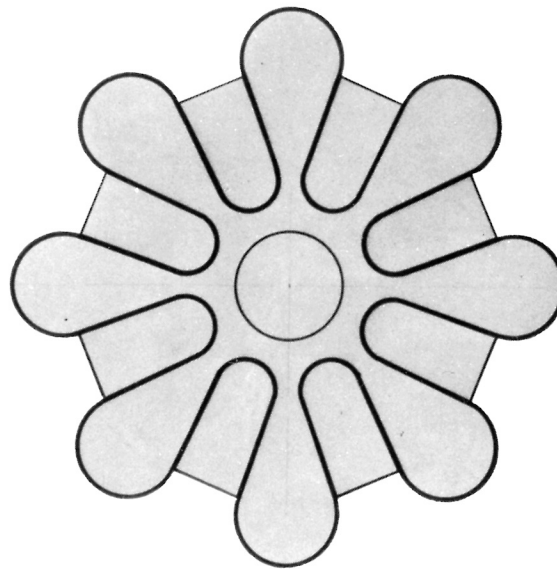
HUMAN FIGURE VERSUS
THE RECTANGLE

4. Le cercle exerce sur nous un mouvement centripète. 5. Une situation centrale exerce sur nous un mouvement centrifugal. 6. C'est seulement lorsque la forme du corps humain peut être contenue dans un rectangle qu'elle est au repos.

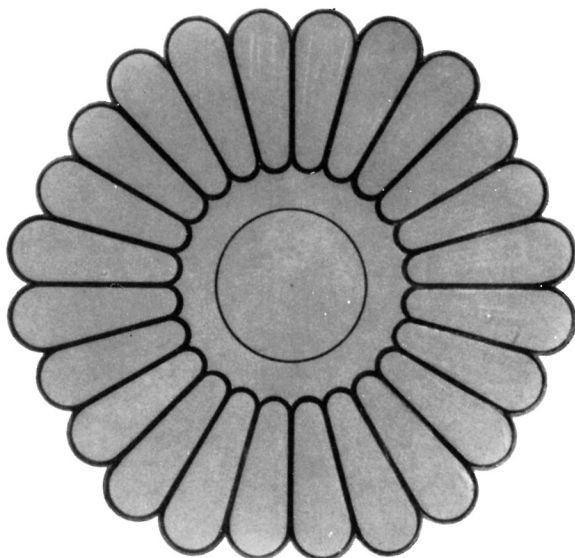
4. The circle has a centripetal force. 5. The center can force us to the circle. 6. The shape of the body comes to rest only when it is contained in the rectangle.



MARINA CITY



RIVER CITY



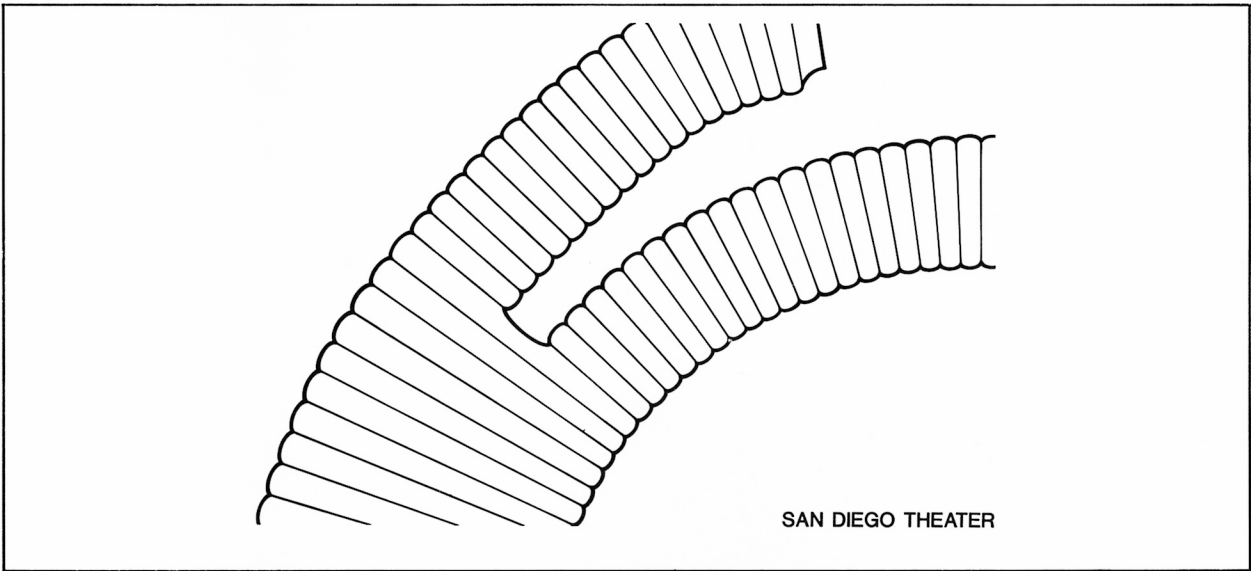
RAYMOND HILLIARD

1

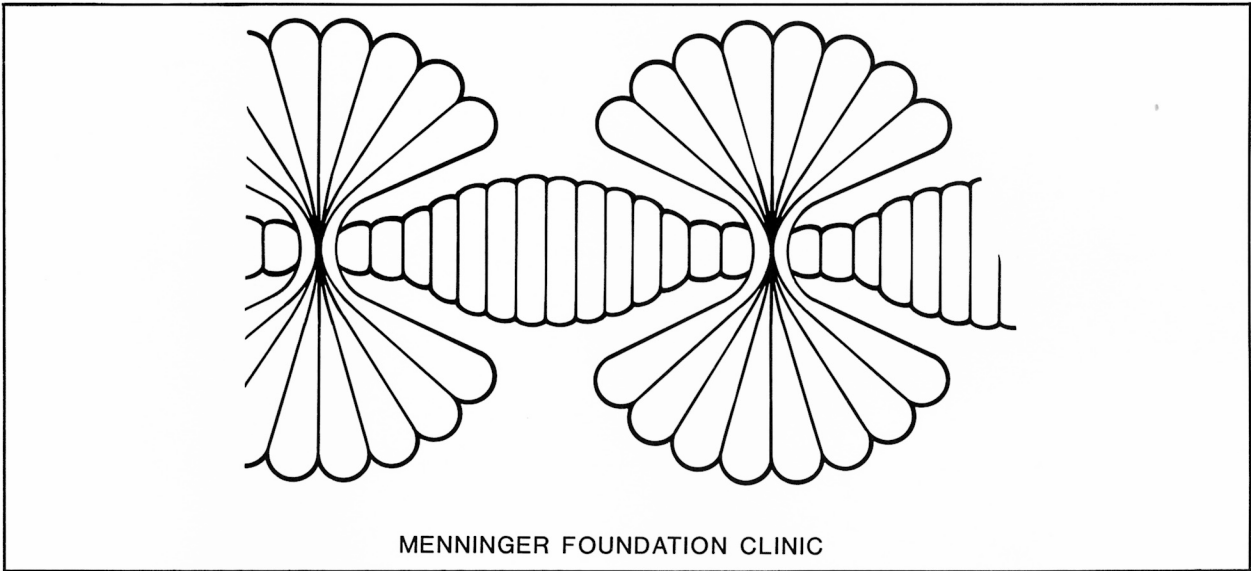
1. Les plans d'étage "marguerite" de trois tours d'habitation. Chaque pétale représente un module d'appartement lequel converge à partir du contour (le balcon) vers un noyau central où sont situées les gaines techniques. 2. Au théâtre San Diego, l'action change, entraînant constamment dans ce processus des changements d'espace. Le bâtiment est conçu comme un thème avec ses variations. Nul besoin d'une partie centrale, une structure commune suffit à faire passer un certain message à la communauté. 3. La clinique Menninger n'est pas une institution mais un rassemblement d'individus. L'individu est un objet d'étude et d'attentions, les psychiatres peuvent y devenir patients et vice versa. Chacun doit bénéficier d'un espace propre. L'axe central : le couloir invite au mouvement, à la communication ; il apporte la vie à chaque individu. Un bâtiment est une forme vivante.

1. Daisy-shaped floor plans of three apartment towers. Each petal is an apartment module which converges from the contour (balcony) towards a central core containing the mechanical and electrical risers. 2. The changing action in the San Diego Theatre is constantly changing its space. The building requires a theme with variations. A central core is not required, but a common structure can provide the message for the community. 3. The Menninger clinic is not an institution, but an assembly of individuals. The individual is studied and respected. The psychiatric physicians become patients and the patients become physicians. Each needs his own space. The stem, the corridor, invites the movement of the individuals. Invites communication. And nourishes the individuals. The building becomes a living room.

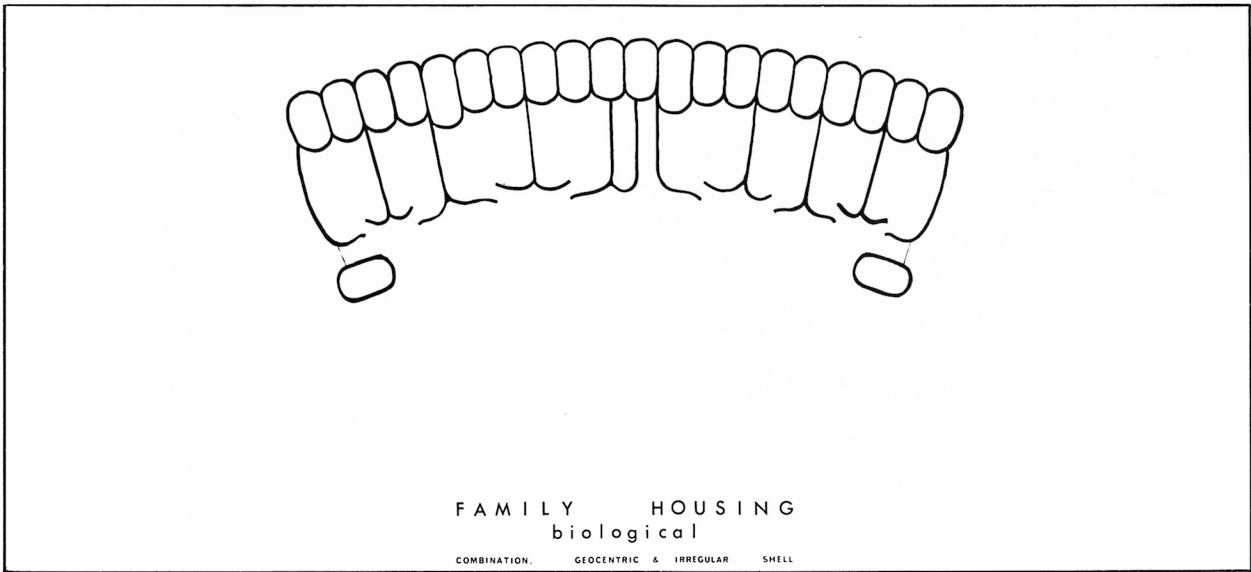
2



3



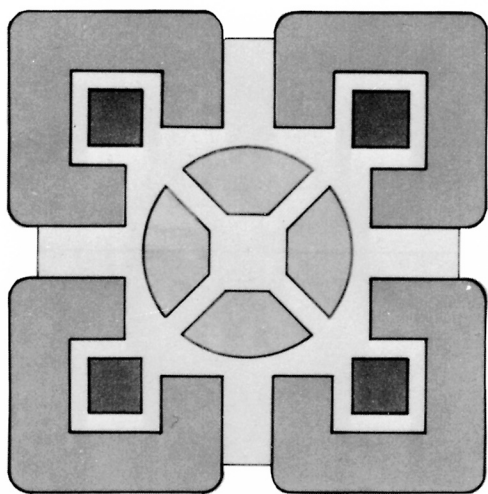
4



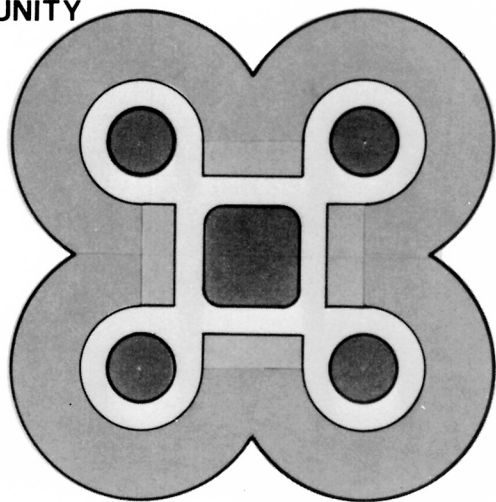
4. Dans l'immeuble Raymond Hilliard, chaque famille est reconnue comme une entité séparée des autres. C'est seulement lorsque les individus qui la composent se déplacent ou se retrouvent à la laverie ou pour jouer, qu'ils deviennent communauté. Une fois dans leur appartement, ils retrouvent leur individualité propre.

4. The Raymond Hilliard family building identifies each family as a separate unit. They come together only in their motion, and at the functions they share together, such as laundry or play. Once they enter their apartment door, the boundaries of their space contain their family unity and support it.

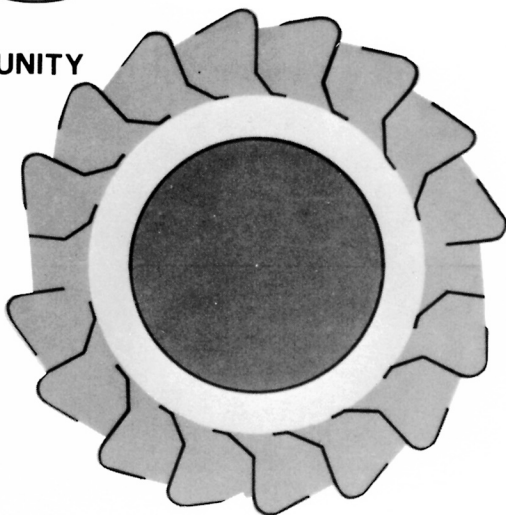
CLUSTER TYPES



RESEARCH COMMUNITY



MEDICAL COMMUNITY

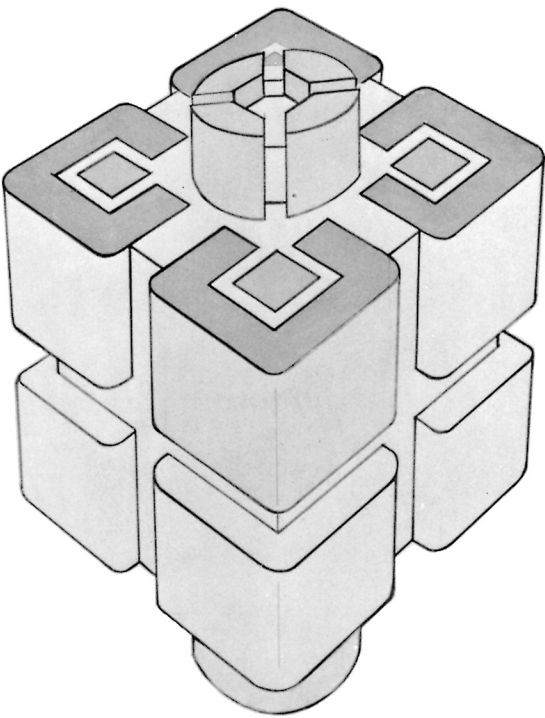
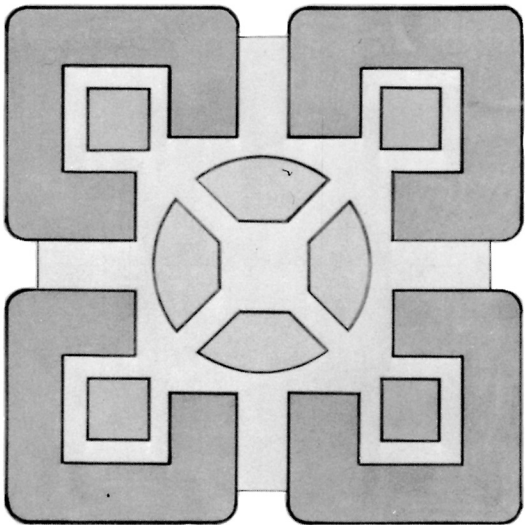
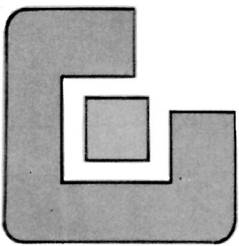


DENTAL COMMUNITY

1. Trois groupements types d'unités de soins hospitaliers, tous trois basés sur le principe d'un noyau central desservant les patients situés à la périphérie. La communication s'établit en diagonale entre les quadrants (en haut à gauche et au centre), distance plus courte que celle assurée par un arrangement rectiligne. Cela offre également une plus grande efficacité. En bas, à droite, les soins dentaires sont assurés dans des cellules individuelles situées à la périphérie.

1. Three cluster types developed for health communities, each based on the principle of a central core radiating out towards the perimeter where the patients are installed. Communication is established diagonally between quadrants (top left and centre) ensuring shorter distances than a rectilinear arrangement. Efficiency is also improved. Below right, dental patients are treated in pods around the perimeter.

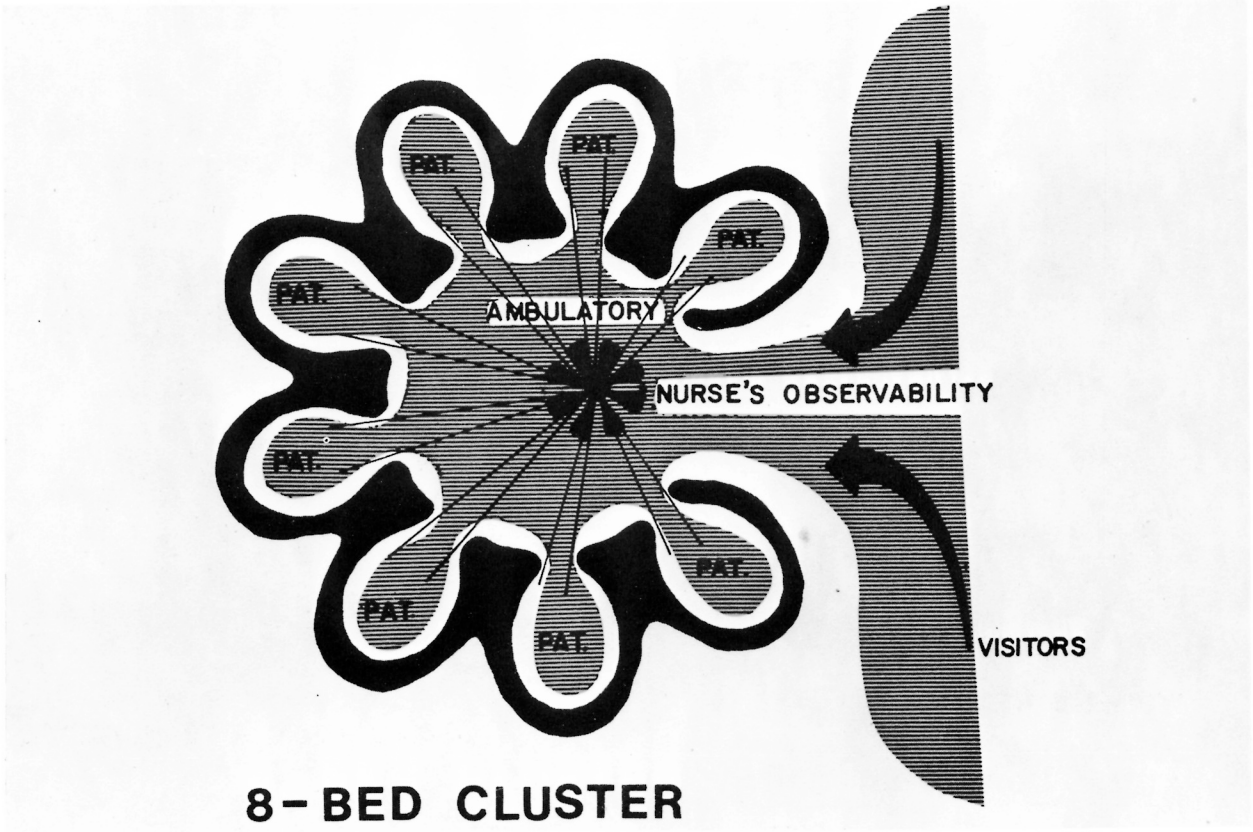
CLUSTER DEVELOPMENT



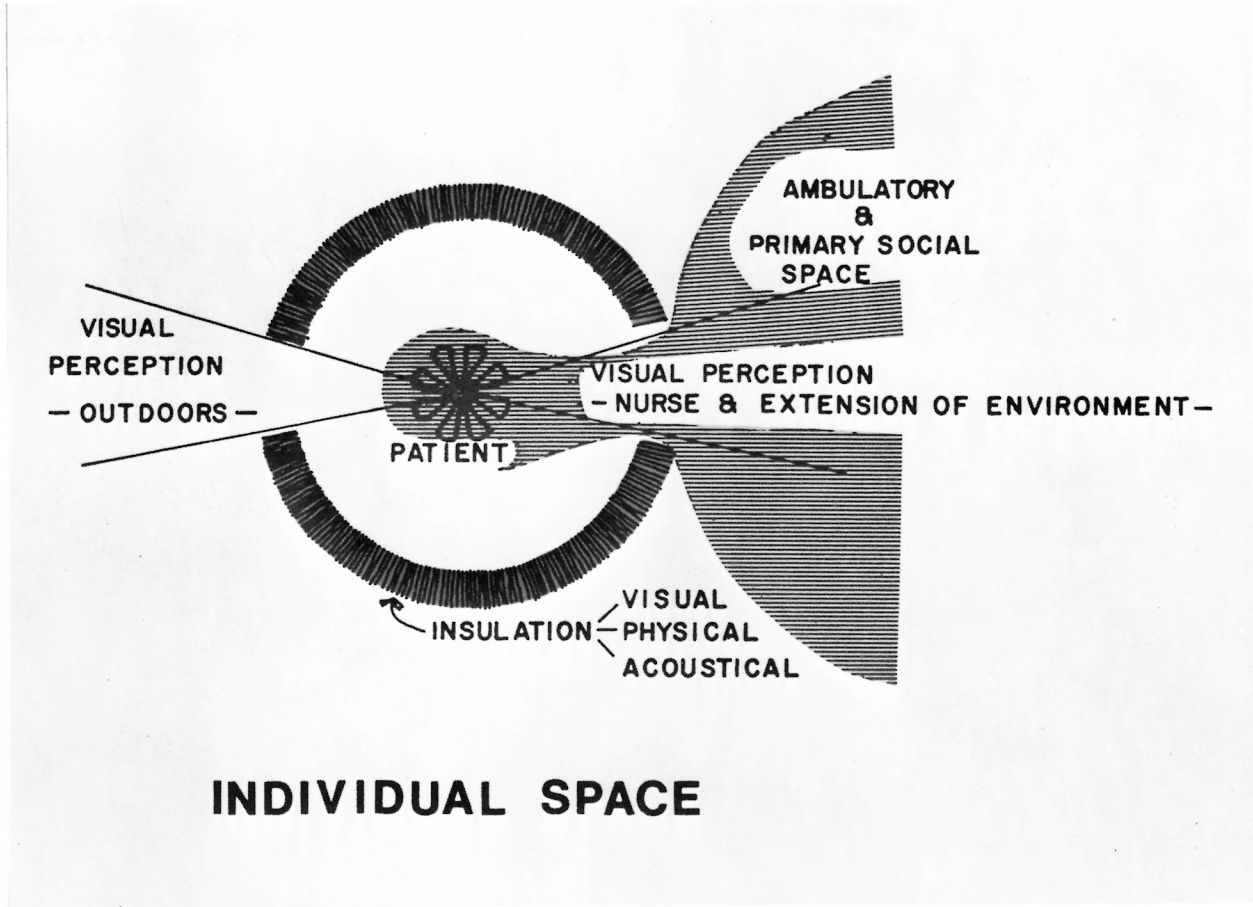
2

2. Schéma montrant trois stades de développement d'une cellule ; comment elle s'intègre dans un groupe, formant ensuite un bloc de construction.

2. Schematic drawing of three stages of a cell's development showing how it is integrated into a cluster and there after into a tower block.



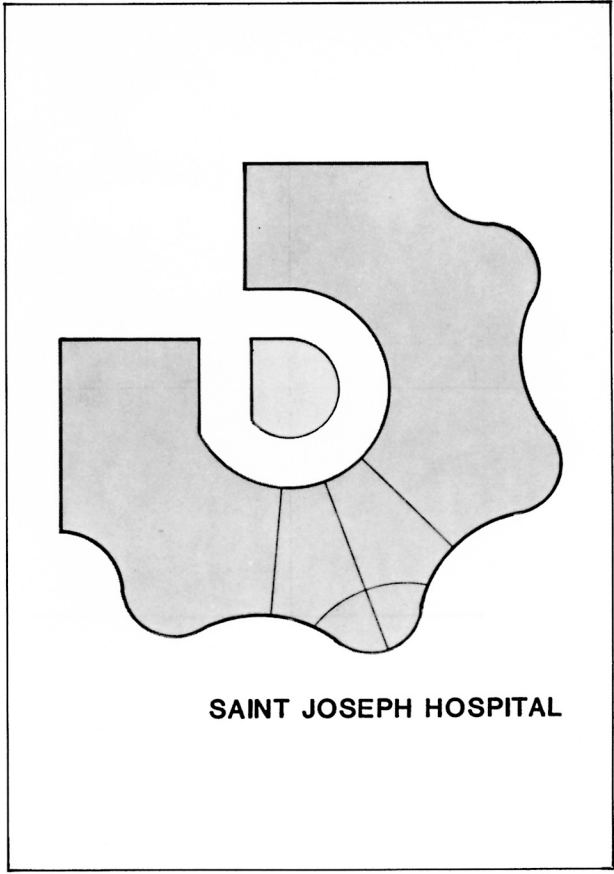
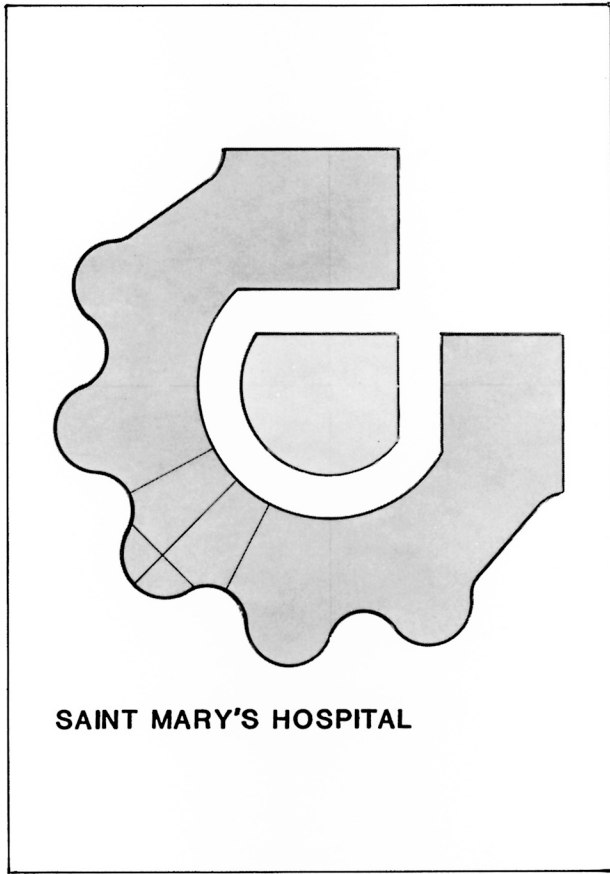
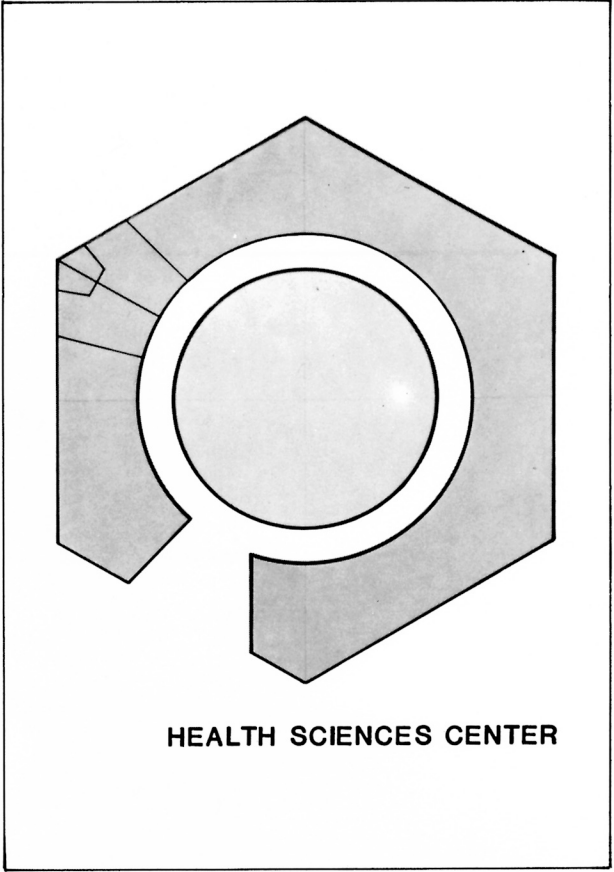
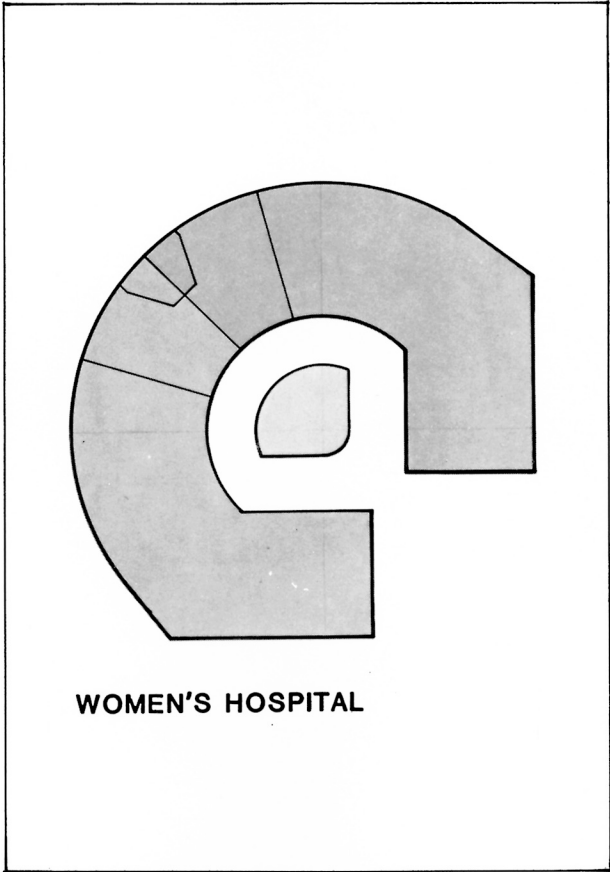
1



2

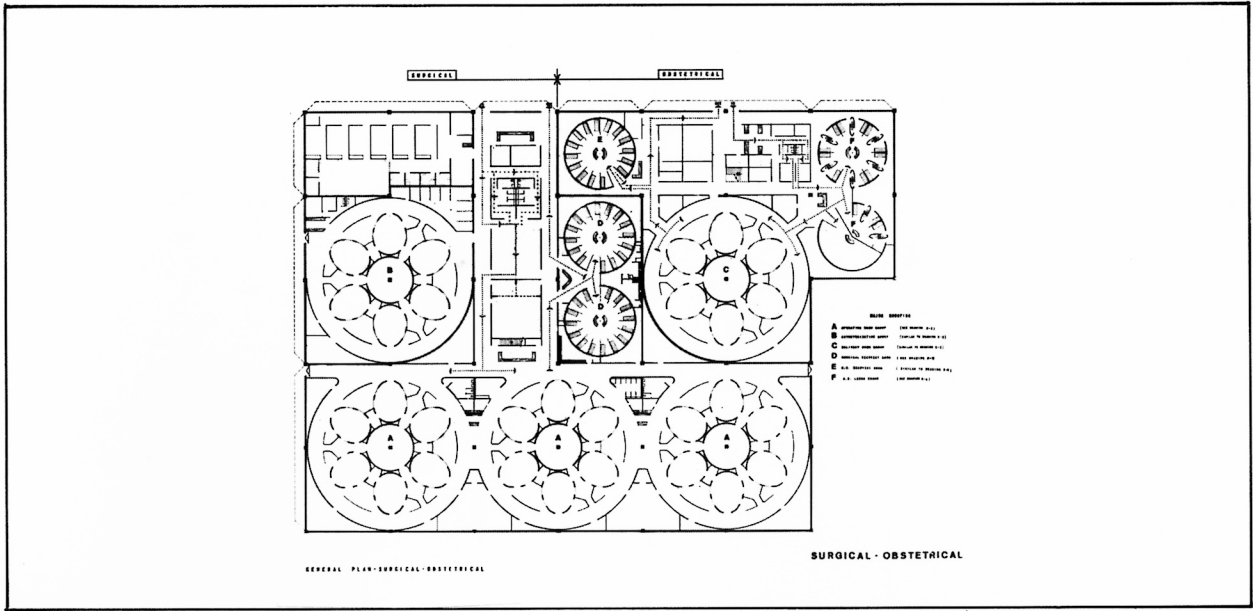
1. Une grappe organique de 8 lits autour d'un noyau central de soins infirmiers favorise la communication. 2. La "bulle" d'espace propre à chaque individu peut être évaluée physiquement, acoustiquement, et visuellement. D'autres perceptions telles que la température, le fait d'être exposé aux regards ou de pouvoir observer peuvent entrer en ligne de compte. A l'intérieur nous sommes à l'abri des regards, à l'extérieur nous y sommes exposés : le comportement humain est infléchi par ce qu'il implique la perception de ces situations. 3. La disposition de cette unité médicale est typique du Prentice Hospital. Elle abritait facilement 10 lits. Au centre, on pouvait placer une grande salle pour les infirmières ou une nurserie pour les nouveaux-nés. 4. Ce schéma a été imaginé pour que les soins puissent être donnés au patient dans sa chambre plutôt que dans le poste d'infirmières, ce dernier est alors utilisé pour les problèmes d'intendance des lits occupant la périphérie de l'étage.

1. An organic cluster of eight beds around a central nursing core provides instant communication. 2. The space bubble around an individual can be measured physically, acoustically, or visually. There are other perceptions, such as those of temperature, or those of being viewed, as well as viewing. Protected viewing, such as indoors, is different from unprotected viewing, such as out-of-doors. The inputs of these perceptions affects human behavior. 3. This pattern of a nursing pod was typical in the Prentice Hospital and supported ten beds comfortably, with a highly concentrated center for nurses or a newborn infant nursery. 4. This pattern was developed for nursing to be provided in the patient room rather than in the nursing center. The nursing center was used for administration of the 16 beds surrounding the nurses' area.

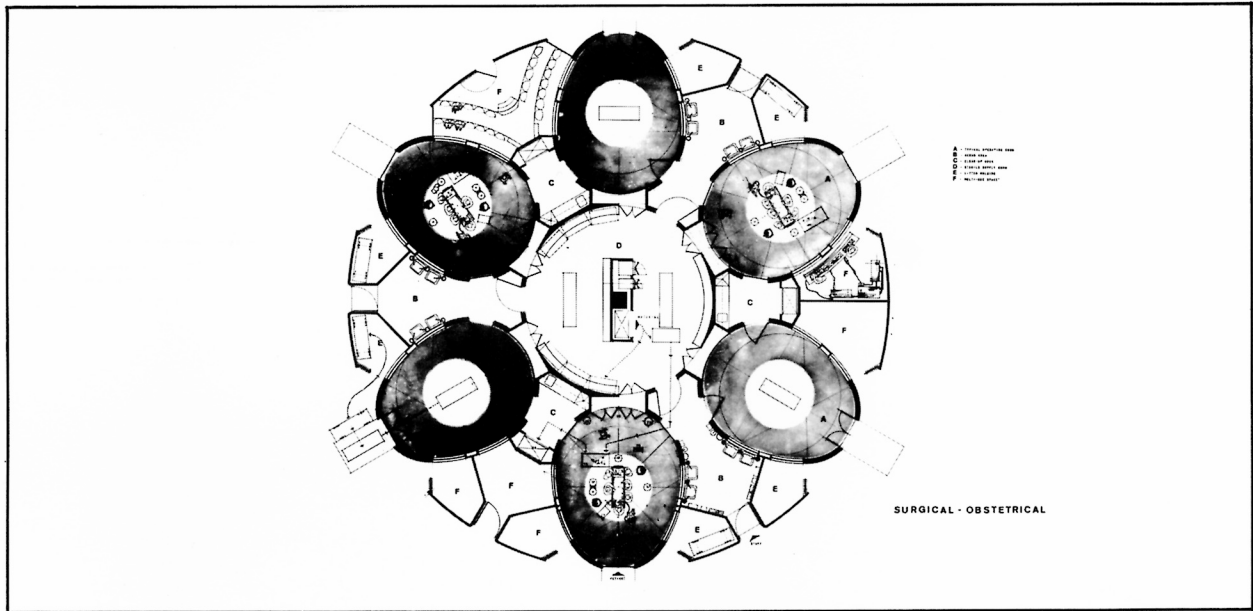


5. Cette disposition fut utilisée au State University Hospital à Stony Brook. Elle permet de loger 30 patients ainsi qu'un très grand service central pour les soins infirmiers ou l'enseignement. 6. Disposition utilisée à l'hôpital Saint Joseph à Tacoma pour une unité d'infirmières. Elle permet de loger 16 patients et prévoit une grande salle centrale, hautement équipée d'une grande capacité soignante.

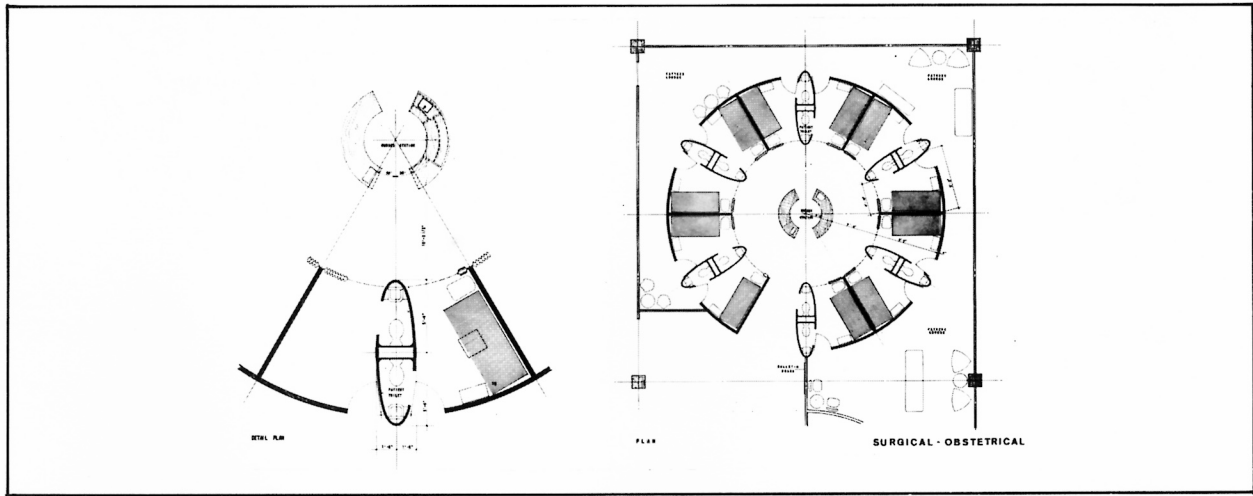
5. This pattern was utilized at the State University Hospital at Stony Brook and accommodates 30 patients with a greatly extended central service for nursing assistance or teaching. 6. This pattern was used at St. Joseph Hospital in Tacoma for a nursing pod and accommodates 16 patients with a highly concentrated nursing center.



1



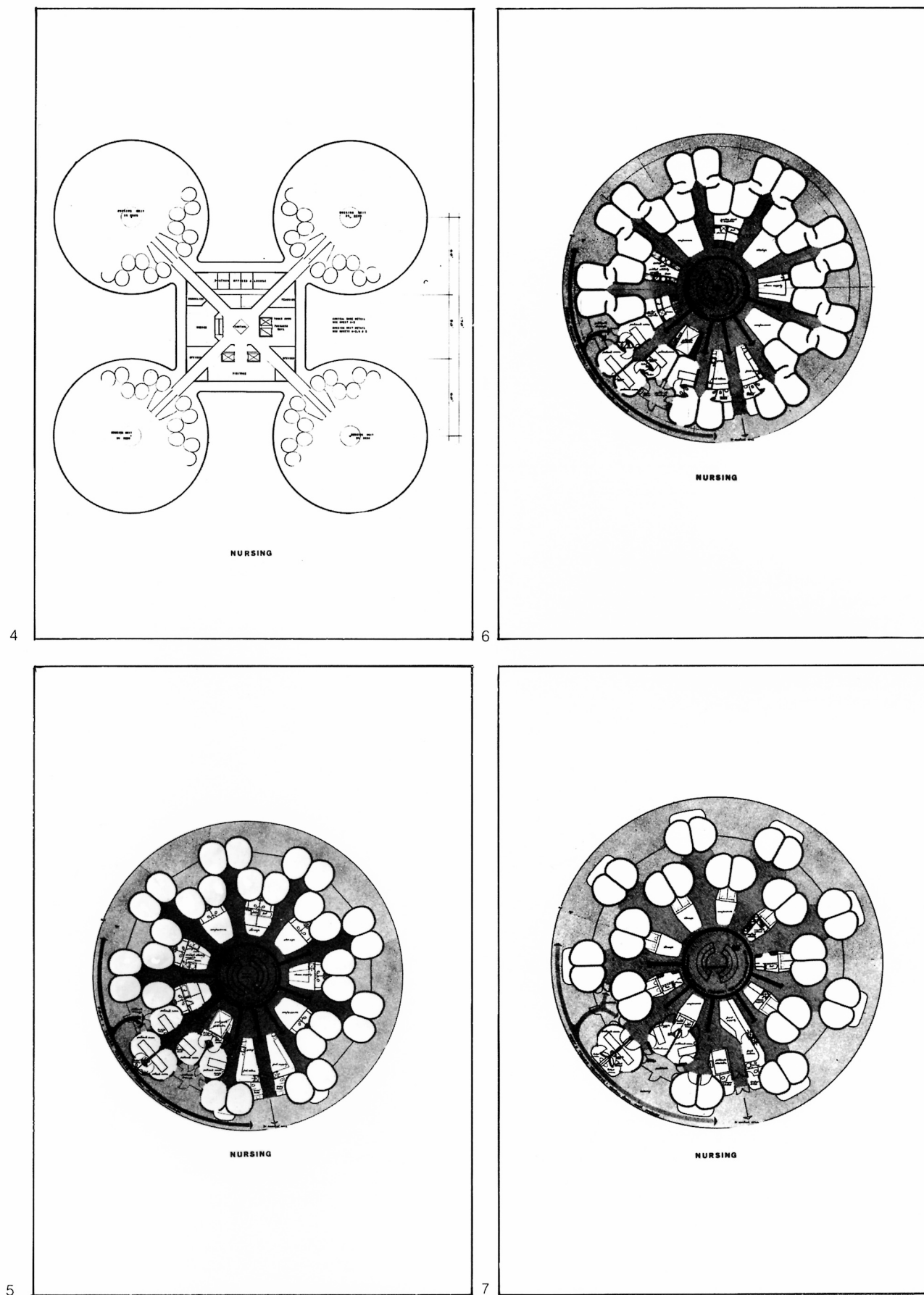
2



3

1. Beaucoup de relations humaines dépendent de la création d'un centre attractif, que la plan géocentrique favorise au mieux. Le développement de nombreuses formes géocentriques reliées entre elles est possible dans les services médicaux très spécialisés. Les plans A et B indiquent les unités chirurgicales. Le centre de celles-ci est réservé aux soins donnés sous couverture stérile et tout autour se situe une zone d'accès à cette unité qui ne possède pas cette protection anti microbienne. L'unité C est une salle d'accouchement qui possède une organisation interne différente mais qui fonctionne sur le même principe de zone stérile et non stérile. Les unités D, E et F sont des salles de travail qui permettent à l'infirmière installée au centre de chaque unité de surveiller constamment chacune des salles. 2. Plan détaillé d'une unité chirurgicale ou obstétricale avec une zone stérile située en son centre. 3. Détail d'une chambre de la maternité avec l'emplacement où se trouvent les infirmières au centre.

1. Many human relationships depend upon creating a focal center, best supported by a geocentric plan. The development of numerous geocentric relationships for highly specialized health care functions are possible : plans A and B indicate surgical clusters wherein the center is preserved for sterile medical care, and the exterior perimeter provides for "dirty" traffic access to the cluster. Cluster C is a delivery area, which has different characteristics of room planning, but operates on the same principle of sterile and non-sterile areas. Clusters D and E and F are labor room arrangements, which provide constant observation from the nurse's station located at the center of the labor rooms. 2. A detailed arrangement of a surgical or obstetrical cluster, with a sterile medical area located at the center. 3. View of the detail of a labor room cluster with nursing support at the center.



4. Vue d'ensemble où l'on peut observer la disposition des principaux hôpitaux autour d'un centre administratif commun. Les zones circulaires sont reliées entre elles par des couloirs en diagonale et abritent chacune environ 36 lits pour un total de 144 lits par étages. 5. Plan géocentrique d'un étage d'hôpital : on y trouve 36 lits desservis par une équipe médicale qui se tient au centre, l'accès n'est possible aux visiteurs que par l'extérieur. Ces groupements sont plus répandus que les petites unités de 8 à 16 lits. La fonction de ces plus grandes unités de soins est rendue plus évidente par la dissociation des axes de circulation du personnel soignant et non soignant. 6. Hôpital géocentrique contenant 36 lits groupés par 4. Une petite équipe médicale réduite est à leur disposition. Les visiteurs et le personnel non médical peuvent rendre visite aux patients en passant par l'extérieur. 7. Hôpital géocentrique de 34 lits. Plan de l'étage. Un petit service de soins médicaux se situe au centre. Le personnel non médical ainsi que les visiteurs peuvent accéder aux chambres par l'extérieur seulement.

4. This is a view of combining major hospitals around a central administrative core. Each of these circles connected with diagonal corridors contains approximately 36 beds, for a total of 144 beds per floor. 5. A geocentric hospital floor plan providing 36 beds, served by a medical staff from the center, with access for visitors from the exterior. These communities are more institutional than the smaller communities created by the pods, which serve from 8-16 beds. The functional characteristics are more explicit in these larger communities by separating the medical care staff from the visitors' circulation patterns. 6. A geocentric hospital floor containing 36 beds, arranged in four-bed clusters, and served by a restricted internal medical staff. The visitors and non-medical support staff have access to the patients from the exterior. 7. A 34-bed geocentric hospital floor arrangement which provides restricted medical support from the center, and permits access from non-medical staff, and visitors from the exterior only.

LA MASSE CRITIQUE DE L'URBANISME

par Bertrand Goldberg

THE CRITICAL MASS OF URBANISM

by Bertrand Goldberg

Le projet Marina City fut conçu il y a 25 ans. D'environ 180 m de hauteur (65 étages), ces tours d'appartements en béton étaient les plus hautes du monde. Elles étaient aussi les plus économiques aux États-Unis à \$10 par pied carré. Ce fut le premier complexe urbain en Amérique à usages multiples comprenant des appartements et peut-être le premier de ce genre du monde occidental depuis le 14^e siècle. Il représentait un progrès technologique bien conçu pour un monde qui croyait que ses problèmes d'urbanisme pouvaient être résolus par la technologie et les faits.

Deux ans plus tard, à Aspen, Colorado, je dis au cours d'un discours : "Nous nous trouvons aujourd'hui entre le réel et la foi". Je citais Maritain qui dit : "Il nous faut sortir de la vaste confusion intellectuelle dont nous avons hérité du 19^e siècle ; et il nous faut retrouver des conditions de travail spirituelles". Cette recherche continue pour nous tous. Maintenant, 25 ans après Marina City, je pense que le vrai problème de l'architecture urbaine demeure cette tension, cette lutte, pour identifier le réel et la foi. A l'architecte de trouver cette cohabitation du matériel et du spirituel.

La lutte entre le réel et la foi en architecture a été des plus importantes dans toutes les villes du monde au 20^e siècle. Les grandes villes sont devenues des cités-états, à l'instar de ce qu'elles étaient au 14^e siècle, avant le développement des états-nations. De par le monde, les villes ont de nouveau assumé tous les pouvoirs de gouvernement sauf le droit de frapper monnaie et de déclarer la guerre. Le contrôle du pouvoir urbain a été le fait de groupes politiques, les bureaucraties et la classe nantie constituant les groupes qui prennent les décisions.

Ces groupes de pouvoir urbain ont orienté les objectifs de l'urbanisme et la conception des bâtiments principaux dans les villes au cours des dernières cent années. Ils ont donné aux architectes les programmes de technologie, de faits économiques, d'influences démographiques qui ont changé les centres urbains dans le monde entier. Mais avant tout, ils ont changé le rôle des villes : partant de leur rôle de centre de civilisation, d'humanisme, les villes sont devenues des centres de nombres, de quantités de matériel, et des centres de pouvoir détenteurs de faits.

Alors que les programmes municipaux pour le développement urbain sont quantitatifs et "basés sur des faits", ce ne sont pas les faits de la vie quotidienne tels que nos villes les connaissent. Le conflit entre la rhétorique politique des

Twenty-five years ago I designed Marina City in Chicago. At 588 feet (65 stories), these apartment towers were the highest concrete buildings in the world and also the highest apartment buildings. At \$10 per square foot, they were the most economical in the United States. They were the first American mixed-use urban complex to include housing and possibly the first in the western world since the 14th century. They were a technological advance that was designed for a world which believed its urban problems could be solved with technology and facts.

Yet two years later at Aspen, Colorado, I said in a speech that "we are all of us today somewhere in a span between fact and faith." I quoted Maritain, who said, "There is a need to escape from the vast intellectual confusion that we inherited from the 19th century ; and there is a need again to find spiritual conditions of work." This search continues for us all. Now, 25 years after Marina City, I suspect that the real issue of urban architecture remains this tension, perhaps even this struggle, to identify fact and faith and the role of the architect in each.

The struggle between fact and faith in architecture has been most important in the world cities of the 20th century. Major cities have become city states, much as they were in the 14th century before the development of nation-states. Cities throughout the world again have assumed every power of government except the right to coin money and declare war, and the control of urban power has been under the political groups : bureaucracies and the rich who form the decision-making groups.

These urban power-groups have guided the objectives of urban planning and the design of major buildings in cities for the past 100 years. They have given architects the programs of technology, economic facts, and demographic influences which have changed urban centers throughout the world. Most importantly, they have changed the use of cities from centers of numbers, of quantities of material and power centers of facts.

While government programs for urban development are quantitative and "factual," they are not facts as our cities know them through daily living. The conflict between the political rhetoric of government and the capitalistic realism of the private sector has been illustrated in the failures of architectural planning during the past 100 years of effort to "save the city." Government city planning has

gouvernants et le réalisme du secteur privé s'est illustré par la faillite de l'urbanisme au cours des cent dernières années d'effort pour "sauver la ville". L'urbanisme municipal fut abrité dans un monde de comités, alors que dans le monde réel de la propriété privée nos villes ont perdu les secteurs nantis de leur population et par là-même leur première base contribuable. L'augmentation du nombre de gens dans le besoin de même que notre conscience accrue de leurs besoins a obligé nos municipalités à fournir davantage de services sociaux au coût unitaire le plus élevé. L'attention apportée aux pauvres a absorbé la plupart de nos ressources urbaines et conduit à la détérioration générale des commodités urbaines. Si nous continuons ainsi, la détérioration urbaine ne cessera que lorsque nos villes deviendront un noyau fonctionnel voué à l'entretien des classes défavorisées. Cet ultime noyau de ville ne sera plus ce que nous appelons "centre de civilisation". Nous pouvons conclure que l'urbanisme tel qu'il fut assuré par la force de nos bureaucraties a produit l'uniformité de nos villes et leur échec.

Il nous faut maintenant poser la question à nos architectes : peut-on changer l'orientation de notre marche pour ainsi dire délibérée vers la détérioration urbaine ? Y a-t-il un moyen réaliste pour régénérer la ville qui puisse nous façonner, ainsi que nos gouvernements et la condition humaine ? Face à l'échec de nos urbanistes, l'architecte sait-il encore faire un plan pour la ville, un plan qui puisse loger à la fois notre densité et notre humanisme et nous donner une communauté à la mesure de nos moyens ? Je pense que oui.

Il nous faut aussi poser la question à nos gouvernants à propos du destin spirituel des villes : pouvons-nous, par une action gouvernementale, arrêter le déclin des valeurs humaines dans nos villes ? Pouvons-nous en toute conscience restaurer la ville en tant que centre de communauté ? Pouvons-nous lui redonner le mystère de sa chaleur humaine et son âme ? Je crois que oui, mais pas encore. Il y a un long retard. Ces valeurs ne pourront être restaurées que lorsque les gouvernements croiront en l'humanisme et au rôle de la ville en tant qu'abri de cet humanisme. Peut-être faudra-t-il d'abord que les architectes, comme l'avait averti Vitruve, croient qu'ils doivent en savoir d'avantage sur le gouvernement que le roi. Peut-être alors que les architectes pourront enseigner le roi.

Le rajeunissement des villes

Les villes ont si longtemps fait partie intégrante de notre vie nationale que vu leur détérioration actuelle nous devrions nous poser la question de leur nécessité, voire de notre volonté de les assumer. Une réponse fut apportée en 1979 lorsque le Comité Paritaire aux Affaires Urbaines, du Congrès des États-Unis, publia une étude intitulée "Pour sauver la ville". Cette étude soulignait l'urgence de sauver nos villes en difficulté et en proposait des moyens. Avant toute chose, cette étude voulait réaffirmer que nos villes sont les symboles de notre humanisme, de notre civilisation. Le rapport affirmait : "La rénovation de nos villes ... pourrait être l'industrie en expansion des années 80. Un énorme public de consommateurs est dans l'attente des joies et des forces que peut nous procurer la ville future". C'est une question que l'on posa en Angleterre en 1978 lors d'une conférence internationale à Ditchley Park. La réponse fut affirmative : nous avons besoin de nos villes pour notre civilisation et nous voulons les sauver. Mais par "rénovation des villes" entendons-nous la vieille ville qui a échoué, ou quelque nouvelle forme de ville à la hauteur du changement de société ?

D'abord, à quoi servaient nos villes ?

Nos villes, en particulier celles qui ont échoué, furent conçues au début du 19^e siècle quand l'habitat urbain servait les besoins de la Révolution industrielle. Ces projets datant de plus de 100 ans furent conçus pour une société autre que celle que nous nous promettons pour l'an 2000. Les premières villes américaines et leur habitat n'étaient pas prévues pour une vie agréable, mais plutôt pour caser des gens dans leur course ascendante vers la richesse. En Europe, les villes servaient à piéger et contenir une population de service pour l'élite. De nos jours, malgré cet héritage, nous continuons d'espérer pouvoir accomplir notre promesse sociale pour le 21^e siècle. Mais cet accomplissement viendra

been sheltered in a world of committees, while in the real world of private ownership, our cities have lost their affluent population and thereby their primary urban tax base. The increased populations of the needy as well as our increased awareness of their needs have compelled our urban governments to offer more human services at higher unit costs. The care of the needy has absorbed most of our urban resources and produced a general deterioration of urban amenities. Urban deterioration, if continued without change, will end only when our cities become a functional core devoted to the care of the under-classes. This ultimate core city will no longer be what we call our centers of civilization. We may conclude that the urban planning provided by the force of our bureaucracies has produced a uniformity of our cities and their failures as centers of civilization.

We now must ask a question of our architects : can our almost deliberate urban deterioration be turned ? Is there a realistic way toward urban rejuvenation which can shape us, our governments, and our human condition ? Amidst the failure of our planners, does the architect know how to make a plan for the possible city, to give us a community we can pay for ? A plan which can house both our density and humanism at the same time ? I believe yes.

We also must ask a question of our governments about the spiritual destiny of cities : can we, through government action, stop the decay of humanistic values in our cities ? Can we self-consciously restore the city as a center of community and the mystery of human warmth and spirit ? I believe yes, but not yet. There will be a long delay. These values can be restored only when governments believe in humanism and believe that the city can be its shelter. Perhaps the architects first must believe, as Vitruvius warned, that they must know more about government than the king. Perhaps then the architects can teach the king.

The Rejuvenation of Cities

Cities have long been an essential part of our national life, but in view of their present deterioration we should question their necessity and our willingness to support them. One answer was offered in 1979, when Congress' Joint Committee on Urban Affairs issued a study, called "To Save the City," to show us the need and methods to save our troubled cities. Above all, the study was to reaffirm that our cities are the symbols of humanism and our civilization. It stated : "The rejuvenation of our cities... could be the growth industry of the eighties. A huge consuming public is waiting for the joys and strengths that the city of the future can provide."

In England, the question of whether cities should continue to exist as centers of humanism was the subject of an international conference in 1978 at Ditchley Park. The answer was affirmative : we need our cities for our civilization and we want to save them.

But, by "rejuvenation of cities," do we mean the old failed city or some new form of city to match our social change ?

What Were Our Cities For ?

Our cities, especially our failed cities, were planned in the early 19th century, and urban housing was shaped by the Industrial Revolution. These physical plans, now more than 100 years old, were conceived for a society different from the social change we are promising for the year 2000. Early American cities and their housing were not intended for attractive living, but rather for storing people on their upward trip to riches. In Europe, cities served to trap and store a service population for the elite. Today, within our inheritance of this deteriorated housing, we continue to hope to deliver our social promise for the 21st century. But deliverance is more likely to come from a totally new environment structured for a new society, and it is the shape of a new urban environment that we must now examine.

Paying for a New Environment

Even if we can successfully plan a new environment for cities, the enormous cost of implantation requires that we include the ways to finance it. Can we pay

plus probablement d'un environnement totalement neuf, structuré pour une nouvelle société. C'est la forme d'un nouvel environnement urbain qu'il nous faut examiner maintenant.

Le prix d'un nouvel environnement

Même si nous pouvons avec succès planifier un nouvel environnement pour les villes, le coût exige que nous en ayons les moyens financiers. Pouvons-nous payer nos idées ? Le coût en effort humain et en argent pour cette tâche est aussi grand que celui d'une mobilisation pour une guerre. Mais quelque important qu'il soit, il n'est pas exceptionnel dans notre vie courante : nous payons bien d'autres factures de cette importance chaque année sans pour cela recevoir aucun bénéfice direct. Par exemple, les intérêts sur notre dette municipale. Les intérêts payés par la population actuelle pour de l'argent emprunté "autrefois" s'élèvent maintenant pour la ville de New York, par exemple, à plus de trois milliards de dollars par an, qui pourraient financer la construction de 40.000 nouveaux logements chaque année. (Cette même somme pourrait servir à construire dix fois ce nombre de logements si nous les payons en 40 ans). En d'autres termes, si New York utilisait ses impôts pour se reconstruire elle pourrait payer ses anciennes dettes à partir des plus values. En même temps, elle serait devenue une nouvelle ville. Ceci n'est pas un nouveau concept ; cela s'appelle "financement par augmentation des taxes".

Mais les banquiers de New York ont la même philosophie que celle des banquiers du Moyen Âge : l'argent emprunté doit payer des intérêts jusqu'à ce que la dette soit remboursée. La ville peut jeuner et mourir à force de payer l'intérêt, mais elle ne peut se servir de son argent pour sauver sa vie. Pourtant une ville vivante pourrait plus facilement payer des intérêts qu'une ville morte.

Si les banquiers considéraient New York comme ils considèrent la Corporation Chrysler, ils se demanderaient s'ils doivent continuer à prêter de l'argent à une ville si démodée qu'elle ne peut plus fonctionner sans subsides. Une saine pratique bancaire devrait obliger New York à donner priorité à la rénovation d'un nouvel environnement, de la même manière que les banquiers obligent Chrysler à moderniser ses usines. La rénovation urbaine crée des revenus urbains supplémentaires. Oui, nous pouvons nous payer une nouvelle ville.

Une nouvelle forme de rénovation urbaine

Maintenant, ayant admis que nous pouvons nous payer la nouvelle ville, nous pouvons nous demander quelle forme de ville peut abriter une société demandant une cohésion de la vie en commun mais qui néglige les enfants, l'église, et qui manque d'emplois pour entretenir cette communauté. A quoi devrait ressembler cette ville qui est incapable, par exemple, de faire face aux besoins de l'automobile ? Quelque soit la réponse que nous trouvons à cela, ces nouveaux problèmes ne peuvent être résolus par les anciennes formes d'architecture et d'urbanisme.

Y a-t-il de nouvelles formes de construction qui puissent mieux abriter une nouvelle société et produire une amélioration mesurable des conditions d'endettement, de travail, ou de vie politique ? Oui, il y a des exemples qui fonctionnent de ces nouvelles formes et ils ont stimulé la recherche sur ce qui est vital pour l'humanisme des villes.

La Densité

Aussi récemment qu'en 1960, les villes industrielles réservaient un emplacement physique séparé pour le séjour, le travail, la récréation et la culture. Ces zones séparées étaient prévues pour diminuer la densité de notre environnement résidentiel. Ceci conduisit à l'étalement urbain, aux problèmes de transport, aux prix élevés de la distribution d'énergie et des services urbains.

De manière à réduire l'étalement, à réduire le prix de l'abri urbain, et pour restaurer un sens de vie totale, nous avons utilisé une formule nouvelle de tours combinant à l'intérieur d'une structure unique appelée "complexe urbain" nos habitations, notre commerce, et nos loisirs. Marina City fut le premier complexe moderne dans lequel ces activités assuraient l'utilisation sur 24 heures de ses

for our ideas ? The cost of human effort and money for this task is as large as mobilizing a war, but however large, it is not exceptional in our daily lives. We pay bills of this size every year without receiving any direct benefit, for example, the interest on our municipal debt. The interest paid by today's population for money borrowed "in the old days" for New York City amounts to more than three billion dollars a year. It would pay the cost of building 40,000 new dwelling units each year. This same amount could build 10 times that number of dwellings if we paid for them over 40 years. In other words, if New York used its taxes to rebuild itself, the increased value of the real estate could pay the city's old debts. At the same time, it would have become a new city. This is not a new concept ; it's called tax increment financing.

But New York bankers have the same philosophy as bankers of the Middle Ages : borrowed money must pay interest, but it cannot use its money to save its life, even though a live city could easier pay interest than a dead city.

If bankers looked at New York the way they look at Chrysler Corporation, they would ask if they should continue to lend money to a city so outmoded that it no longer can function without subsidy. Sound banking practice should compel New York to give priority toward rejuvenation of a new environment the way bankers compel Chrysler to modernize its factories. Urban rejuvenation makes additional urban income. We can pay for a new city.

A New Form for Urban Rejuvenation.

Having acknowledged that we could pay for the new city, we may ask what form of city can shelter a society that needs the cohesion of community life but has given up the children and the church, and lacks the jobs that support the community. What should the city look like that can no longer afford to support the needs either of the automobile or its people ? Whatever answers we find, these new problems cannot be solved with the old forms of architecture and planning.

Are there new building forms which can better shelter a new society and produce a measurable improvement of the conditions of debt, work, or political life ? Yes. There are working examples of these new forms and they have stimulated research on what is vital to humanism of cities.

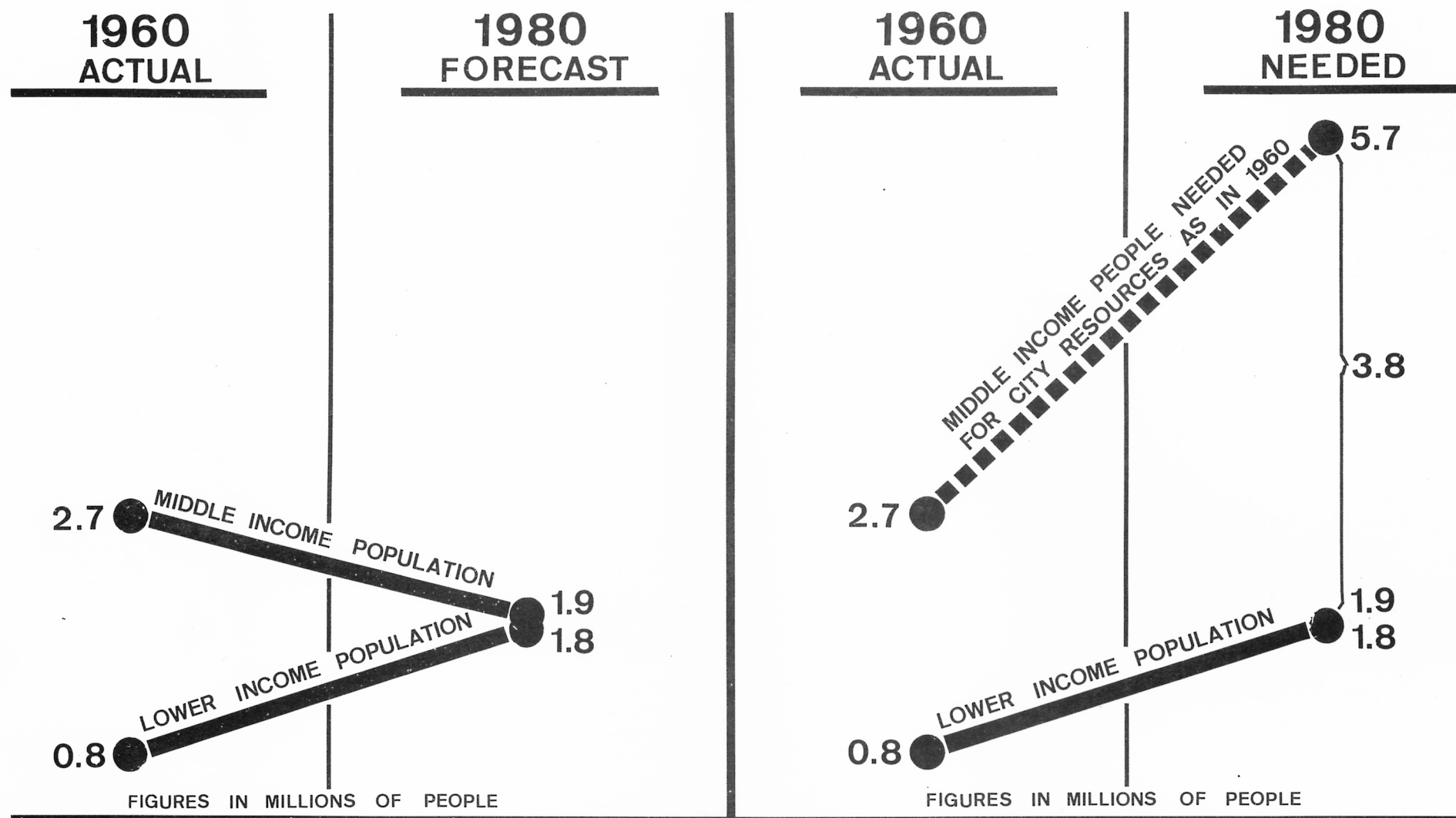
Density

As recently as 1960, American industrial cities maintained separate locations for living, working, recreation, and culture. These separate zones were meant to decrease the density of our residential environment. This led to urban sprawl, transportation problems, and the high cost of distribution for energy and city services.

In order to reduce sprawl, to reduce the cost of urban shelter, and to restore a sense of total living, we used a new high-rise urban form to combine housing, business, and recreation within a single structure called an "urban complex". Marina City was the first modern complex in which the combined tenants provided 24-hour use of the facilities, seven days a week, on an urban site. It was the first to reduce the cost of modern living by providing broader use of its services throughout both commercial and domestic living patterns. Marina City also exercised an internal taxation system, and for the first time in America it privately absorbed the cost of supplying some of the social amenities normally provided by the municipal government. Recreation, health care, low cost housing, and access to jobs were supplied within the rent for apartments.

The density required to support these features was the highest in America : 635 families per acre. Yet its tenant change rate is half that of other buildings in its neighborhood. The statistics charting our urban living have changed radically during the past 100 years except for the density of people in our living centers. While income in our cities now exceeds the income of entire nations 100 years ago, the same number of people live in each apartment house and in each community. Increasing the number of people living in our residential neighborhoods changes the quality of our lives. But the physical need exists to bring more people closer to our city center. Is it possible to improve our physical life by increasing density ? Could we provide for spiritual growth by increasing the population of our communities ? Is there a new critical mass at which the city again

CHICAGO TAX BASE



Les statistiques de la Commission de Planification du nord-est Illinois prévoient le changement de revenus des habitants de Chicago. En 1980 les habitants à bas revenus représenteront environ 50% de la population de la ville. Un moyen qui permettrait de maintenir la base contribuable serait d'accroître la population à moyen revenu de manière à compenser l'augmentation des familles à bas revenu. Par surcroît de 3.8 millions de personnes à moyen revenu à Chicago, le rapport qui existait en 1960 entre ces deux groupes de revenus serait maintenu. Chicago deviendrait ainsi une ville de 5.7 millions d'habitants.

The shift in population earnings of Chicago residents is shown as forecast by the Northeastern Illinois Planning Commission. By 1980, Chicago's lower income population will occupy 50% of the City approximately. One solution to keep our tax base would be to add enough middle income population to balance the increase of lower income families. It would take 3.8 million new middle income people in Chicago to keep the same relationship as these groups had in 1960. Chicago would become a city of 5.7 million people if we could do this.

facilités, sept jours par semaine, sur un site urbain. Il fut le premier à réduire le coût de la vie moderne en fournissant un usage plus vaste de ses services partout dans les formes de vie à la fois commerciales et familiales. Marina City comprenait aussi un système de taxation interne et, pour la première fois aux États-Unis, absorbait intérieurement la charge financière des facilités sociales normalement prises en charge par la municipalité. Le projet fournissait récréations, soins de santé, habitation à bas prix et l'accès au travail dans le cadre de sa location d'appartement. La densité nécessaire pour amortir ces commodités était la plus haute en Amérique ; 635 familles par arpent. Pourtant, la proportion de locataires qui changent, est la moitié des autres bâtiments dans le voisinage.

Les statistiques de notre vie urbaine ont changé radicalement au cours des cent dernières années sauf la densité de la population de nos centres d'habitation. Alors que le revenu de nos villes dépasse le revenu de nations entières il y a cent ans, le même nombre de personnes vit dans nos immeubles d'habitation et dans nos communautés. Le fait d'accroître la population à l'intérieur de notre environnement résidentiel change la qualité de notre vie. Cependant, il existe un besoin physique d'amener davantage de gens à être plus proches du centre de nos villes. Est-il possible d'améliorer notre vie matérielle en augmentant la densité ? Pourrions-nous assurer une croissance spirituelle en accroissant la population de nos communautés ? Y a-t-il une nouvelle masse critique à partir de laquelle la ville pourrait de nouveau se mettre à fonctionner ? Platon disait que 20.000 personnes était le nombre qui permettait à une ville de fonctionner avec âme et humanisme. Y a-t-il un nouveau nombre pour notre nouvelle société ?

Il nous faut de nouvelles communautés à la fois plus grandes et plus denses pour amortir les transports publics, la culture, les affaires de haute technicité, la conservation de l'énergie, et en fait toute l'action de notre ville. Les nombres critiques qui satisferont les besoins d'une nouvelle société nécessiteront une nouvelle densité ; notre architecture peut façonner cette nouvelle ville adaptée aux changements et aux rapports sociaux. Un urbanisme modernisé peut avoir de l'attrance pour une société équilibrée qui, à son tour, peut mieux payer les services urbains.

Il est clair que notre concept de densité nécessaire de population doit changer pour s'adapter à nos besoins. Mais de quoi avons-nous besoin ? Que doivent fournir nos villes ? en bref, il est urgent d'assurer trois changements : (1) conserver à la ville sa population à moyens revenus ; (2) réduire le coût du logement ; (3) organiser un nouveau cadre de vie adapté aux besoins des familles. La combinaison de ces trois impératifs doit être mis en valeur par cet élément magique de souci de la vie. C'est ce que nous pourrions alors appeler humanisme.

Objectifs urbains I

De manière à rendre nos villes viables il faudrait donc tenir les promesses économiques, sociales et culturelles que nos municipalités nous ont faites.

Un membre du Congrès des États-Unis, Henry Reuss, décrivit les buts de la politique urbaine américaine en 1979 :

“Le rôle de la ville en tant que Grande Conservatrice de la terre, de l'énergie et des ressources peut-être amélioré par l'urbanisme de manière à encourager l'établissement de foyers situés à de courtes distances à pied, à bicyclette, ou par les moyens de transport, des lieux de travail, d'emplottes ou de récréation... par des mouvements de population en vue de ramener... les classes moyennes à la ville dans laquelle ils travaillent ; par une réforme de répartition en zones incorporant foyers, emplois et magasins”.

De manière à payer pour cette nouvelle ville nous avons besoin de plus grands nombres de gens qui aient les moyens de partager les dépenses accrues.

Objectifs Urbains II

Le nouvel urbanisme doit réduire le coût direct et indirect du logement familial et laisser davantage de ressources disponibles pour des options dans la vie,

could begin to function ? Plato said that 20,000 people was the number which permitted a city to function with spirit and humanism. Is there a new number for our new society ?

New, larger, and denser communities are required to support public transportation, culture, high-tech business, energy conservation, and, in fact, all our city action. The numbers critical to satisfy the needs of a new society will mean new density, which can be accommodated by new forms of architecture, thus shaping a city for social changes and new concerns. This urbanism can attract a balanced society which in turn can better pay for urban services.

It is clear that our concept of necessary population density must change to match our needs. But what do we need ? What must our city provide ? Briefly, three urgently needed changes must be provided : (1) restore the city's middle income population ; (2) reduce the cost of housing in urban centers ; (3) provide housing and living environment for new family types. These combined points must be enhanced with the magic element of concern for life that we call humanism.

Urban Objectives I

To keep our cities viable, we must bring back to the city (and keep them happy) a larger group of tax-paying middle-income people. To make this come true, we must deliver the economic, social, and cultural promises our city governments have made.

U.S. Congressman Henry Reuss described the American urban policy goals in 1979 : “The role of the city as the Great Conservator of land, energy and resources can be enhanced by city planning to encourage homes within walking, bicycling or short commuting distances of work places, shopping and recreation... by population shifts to bring... middle class people back to the city in which they work : by zoning reform making for a mix of homes, jobs and shops.” To pay for this new city we need larger numbers of people who can afford to share the increased costs.

Urban Objectives II

The new urbanism must reduce the cost of shelter directly and indirectly for every family and leave more income available for optional spending, the hope of almost every urban family. The architect has the skill and the power to provide these savings. He must only have the concern.

High-density urbanism provides direct economies : (1) reduced rents from mass industrialized production of urban dwellings ; (2) lowered cost of leisure activities by including them in living centers ; (3) lowered cost of energy from conservation and concentration of distribution ; (4) lowered cost of living necessities from access to mass distribution ; (5) lowered cost of working by providing walk-to-work jobs ; (6) lowered cost of private automobiles by providing mass transportation ; (7) lowered cost of water, sewer, streets, and fire protection from concentration of housing ; (8) lowered cost of education, health care, and cultural amenities by concentrating these services.

Urban Objectives III

Family characteristics throughout the world have changed drastically in the past 20 years. More than 50 percent of American households are without children, and only 25 percent of families with children have two parents. Women formed more than 50 percent of the work force in 1982.

Urban housing centers must now provide more than half of their new housing for new household types with : (1) no children ; (2) children with only one parent ; (3) couples formed by unmarried singles ; (4) handicapped persons. Urban housing also must be priced for the new definition of “middle income”, a status that is higher priced than previously estimated. Two wage earners will be required in each household to provide the equivalent of middle income.

Conclusion

The struggle between fact and faith is where I first started to discuss designs for new urbanism. The architect has been trained in the scientific tradition of the

espoir de presque toutes les familles citadines. L'architecte a le métier et le pouvoir pour produire ces économies. Il lui faut simplement en avoir le souci.

L'urbanisme à haute densité produit des économies directes : (1) loyers réduits par la production industrialisée de masse d'habitations urbaines ; (2) diminution du coût des activités de loisir en les comprenant dans les centres d'habitation ; (3) diminution du coût de l'énergie par sa conservation et la concentration de sa distribution ; (4) diminution du coût des choses nécessaires à la vie par accès à la distribution de masse ; (5) diminution du prix du travail en assurant des emplois accessibles à pied ; (6) diminution du coût de l'automobile en assurant les transports en commun ; (7) diminution du prix de l'eau, des égouts, des rues, et de la protection contre l'incendie, par la concentration de l'habitat ; (8) diminution des coûts de l'éducation, des soins de santé et des facilités culturelles en concentrant ces services.

Objectifs urbains III

Les caractéristiques de la famille partout dans le monde ont changé radicalement ces dernières vingt années. Plus de 50% des foyers américains sont sans enfant et seules 25% des familles avec enfants ont deux parents. En 1982, les femmes formaient plus de 50% de la main d'œuvre.

Les centres de logement urbains doivent maintenant prévoir plus de la moitié de leur nouvel habitat pour de nouveaux types de foyers avec : (1) pas d'enfants ; (2) enfants avec seulement un parent ; (3) couples non mariés ; (4) personnes handicapées. L'habitat urbain doit fixer son prix en vue de la nouvelle définition du "revenu moyen", revenu qui sera supérieur à ce qu'il était avant. Il faudra deux salariés par foyer pour fournir le "revenu moyen".

Conclusion

La lutte entre le réel et la foi se trouve au même point que lorsque je commençai à concevoir un nouvel urbanisme. L'architecte a été formé dans la tradition scientifique du 19^e siècle à projeter d'après un programme de faits réels. Et le principal changement dans les faits au 20^e siècle a été le changement de densité.

Mais la densité de population est-elle un fait comme nous croyons que 2 plus 2 égalent 4 ? Nous en sommes venus à comprendre la **densité** plus récemment de la même manière que le physicien comprend la quantité des éléments qui créent des actes de fission ou de fusion dans la structure moléculaire. La **densité** c'est le nombre de gens qui créent cette fusion ou fission humaine que nous appelons **communication** - laquelle fait la communauté.

Quand un sociologue parle de communauté, comprend-il aussi le concept d'humanisme ? Peut-être même de foi ? La foi dans l'esprit humain vient rarement sans être réfléchie par une autre personne. La communauté nous donne cette réflexion de nous-mêmes dont nous semblons avoir besoin pour survivre. La poésie de notre vie se trouve dans la communauté, et la ville dans sa forme la meilleure a abrité et célébré la communauté.

L'architecte qui projette les réalités de l'urbanisme ne peut pas projeter la construction d'une communauté si ceux qui sont responsables pour sa formation ne croient pas eux-mêmes aux besoins de cette communauté au même titre que l'économie urbaine. Ce jour-là les architectes pourront concevoir des nouvelles villes. L'architecte pourra donner forme à ces nouvelles communautés quand projeter une communauté sera aussi important que projeter une colonne.

La nature même de la ville est d'être fortement peuplée. C'est le travail de l'architecte de la rendre belle. Churchill l'a dit mieux que tous : "Nous donnons forme à nos bâtiments et nos bâtiments nous forment".

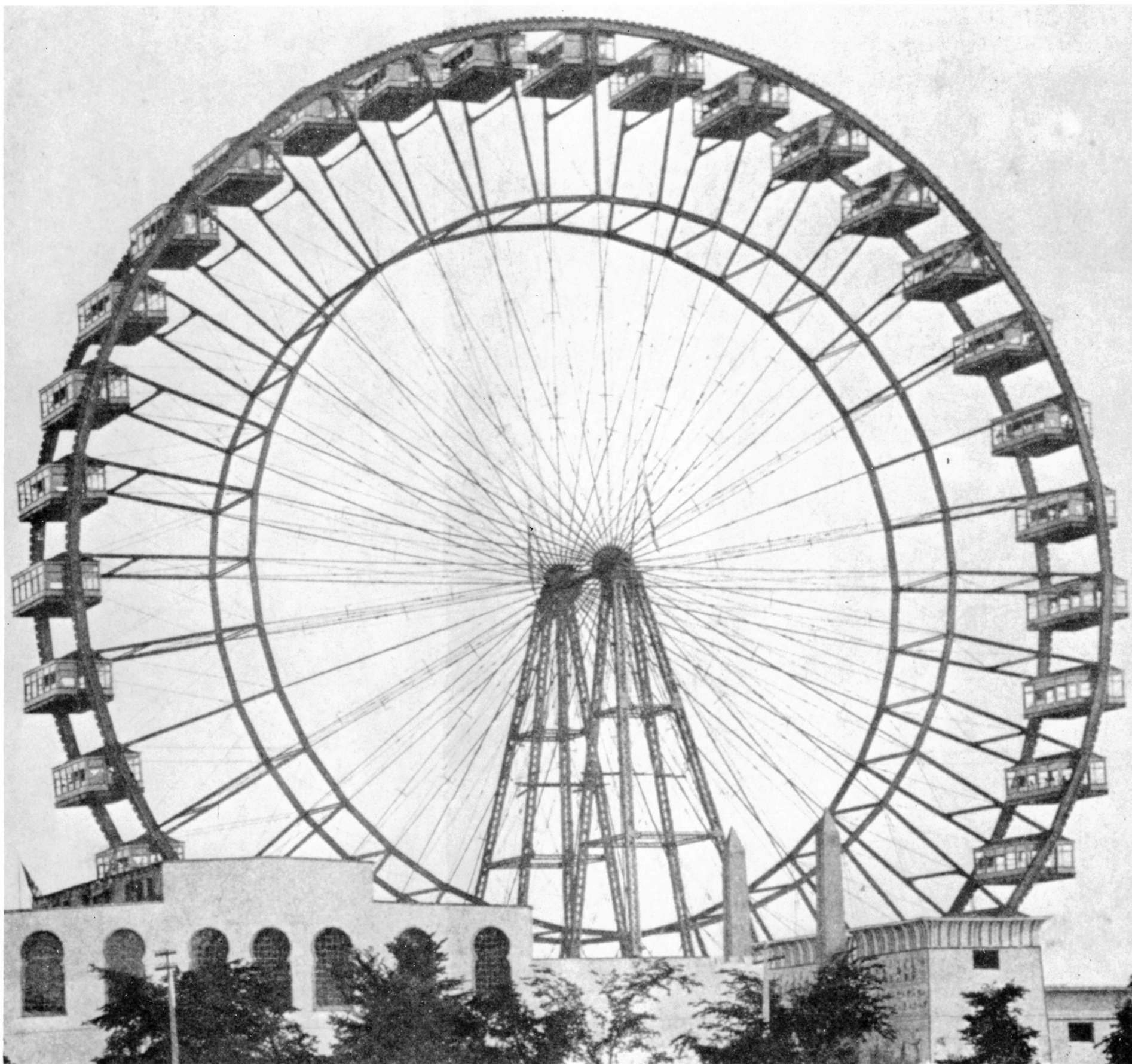
19th century to design for a program of facts. And the principal change of fact in the 20th century has been the change in density.

But is population density a fact in the same way as two and two equal four is a fact ? More recently we have come to understand density in the same way as the physicist understands the quantities of elements which create fission or fusion in molecular structure. Density is that number of people which creates the human fission or fusion we call communication, which in turn establishes community.

When the sociologist talks about community, does he also include the concept of humanism ? Perhaps even faith ? Faith in human spirit seldom comes without being reflected from another person. Community gives us that reflection of ourselves which we seem to need for survival. The poetry of our life is in community, and the city in its best form has sheltered and celebrated community.

Can the architect who designs for the facts or urbanism also design for the making of community ? I do not believe these questions can be answered by architecture alone. Not until the people and governments training our architects believe in the need for community - believe that urban community is as important as urban economics - can architects once again design cities as the centers of our civilization. When the design of a community is as important as the design of a column, the architect will be able to form these new communities.

The nature of the city is to be densely populated - it is the work of the architect to make it beautiful by making it possible to create community. Churchill said it best : "We shape our buildings and our buildings shape us."



1. La légendaire grande roue de G.W.G. Ferris's, à l'exposition Colombienne de Chicago en 1893.

1. G.W.G. Ferris's fabled Wheel, at Chicago's 1893 Columbian Exposition.

L'OPULENCE ET LA RAISON

par Bertrand Goldberg

L'Amérique est riche, l'Amérique a raison. La raison est du côté de l'opulence. Les architectes ont toujours travaillé pour les nantis. Maintenant nous travaillons aussi pour les autres. Et ceci n'a pas toujours été le cas au cours des cent dernières années. Tâchons de découvrir pour qui nous travaillons et ce que nous essayons d'exprimer.

Les traditions et l'histoire de l'architecture ont été intimement liées aux sociétés dirigeantes de leur époque. Qu'ils soient Mayas ou Shakers, les architectes ont conçu des bâtiments qui parlaient au nom du pouvoir. D'une période à l'autre l'architecte ne recherchait pas ses lauriers chez ses confrères, mais bien plutôt chez ses clients. Pour l'usage d'un nouveau plan, d'une nouvelle technique, pour une société différente et parfois nouvelle, l'architecte avait besoin de l'approbation du prêtre, du banquier, ou de la corporation.

L'approbation vient plus facilement d'une société qui s'affirme clairement, avec des chefs qui expriment ces affirmations. Quand une société est aussi confuse qu'elle l'est de nos jours, tellement embrouillée qu'elle l'est par les transformations de ses valeurs morales, économiques, gouvernementales, internationales, et scientifiques, ses dirigeants et ses critiques sont des clients difficiles pour l'architecte.

Le fait que l'art de l'architecture soit lié à nos clients, dans l'espoir qu'ils sachent de quoi ils parlent, est lourd de conséquences. Que notre architecture doive travailler pour notre société est une évidence. Même dans les bâtiments les plus courants, l'architecture est l'art public qui montre aux gens ce à quoi ils ont pensé. Et quand l'architecture crée un bâtiment original avec une technologie nouvelle, elle peut même faire avancer le changement de société.

Aujourd'hui nous trouvons nos bâtiments post-modernes bêtes et confus. Plus qu'un symptôme ils sont une maladie de notre époque, de notre population et de notre économie - caprice inconscient, déshumanisant, réalisé au nom de la conscience historique et de la liberté du style.

Il est sans aucune doute que de telles "camelotes" à la mode aient à faire avec les événements étranges et désastreux de notre vie quotidienne. Les bâtiments post-modernes pour ceux qui peuvent se les payer, ont la même absurde qualité, la même immaturité, que celle manifestée par nos gouvernements, notre économie et notre comportement. Les architectes ne sont pas plus embarrassés par ce nouveau style que par les nombreux critiques d'art et d'architecture

RICH IS RIGHT

by Bertrand Goldberg

America is rich, America is right. Rich is right. Architects have always worked for the rich. We are now also working for the right. And that hasn't always been the case during the last hundred years. We had better find out who we are working for and what we are trying to say.

The traditions and history of architecture have been bound together with the ruling societies of their time. Whether the Mayans or the Shakers, architects designed the buildings that spoke for decision-makers. From one period to another, the architect looked not to his colleagues for his kudos, but rather to his clients. For a new plan, a new technology, for a different and sometimes new society, the architect wanted approval from the priest, the banker, or the corporation.

Approval is easier to come by from a society which has a clear statement to make with leaders who make those statements. When society is as confused as today, so caught up in shifting moral, economic, governmental, international, and scientific values - then that society, its rulers, and its critics, are difficult clients for the architect.

The burden of relating the art of architecture to our clients, in the hope they know what they are talking about, is enormous. That our architecture must work for our society is obvious. Even in the most usual buildings, architecture is the public art that shows people what they've been thinking. And when architecture creates an unusual building with new technology, it even can nudge social change forward.

Today we find our post-modern buildings are silly and confused. More than a symptom, they are an infection of our times, our people, our economy - a witless, de-humanizing caprice purveyed in the name of historical conscience and stylistic freedom.

There is no question that such trendy garbage relates to the strange, disastrous goings-on in our daily life. Post-modern buildings for the rich who can afford them have the same nonsense quality, the same immaturity, that we presently find in our governments, our economy, and our behavior. Architects are no more confused by this new style than by the many art and architecture critics it inspires ; but buildings have more social influence than the critics they give voice to. In some strange way buildings even reinforce moral majorities and goofy governments.

qu'il inspire ; mais les bâtiments ont une plus grande influence sur la société que les critiques auxquelles ils donnent lieu. D'étrange façon, les bâtiments renforcent même les majorités morales et les gouvernements inconscients.

Si l'architecture a perdu son sens critique elle souffre aussi d'une perte de mémoire - le souvenir que cet art participa à la révolution qui fonda l'Amérique, transforma l'Europe et continue de nos jours à créer un troisième et un quatrième monde de nations. Les architectes doivent poursuivre cette formulation inachevée, une formulation que nous avons entreprise il y a plus de 150 ans. Je veux retrouver cette formulation. Je veux montrer qu'alors que nous avons changé la forme nous ne pouvons changer le contenu.

Notre architecture n'a pas été autant étudiée que nos étoiles. Nous pouvons dire avec plus de certitude comment l'univers a commencé il y a deux milliards d'années que nous pouvons expliquer ce qui précéda Walter Gropius avant 1919. Qu'il n'ait été qu'une étoile récente dans un univers d'architecture qui commença sûrement au XVIII^e siècle est un fait certain.

Tout aussi indéniable est le fait qu'il y eut autant de galaxies dans notre firmament architectural qu'il y eut de nations, de révolutions, et de chefs de file en philosophie. Mais nous avons perdu la curiosité concernant l'histoire de ces architectes et de leurs idées.

Les architectes contemporains ont quelques-uns des mêmes problèmes que les enfants contemporains : ils ne peuvent jamais s'imaginer que leurs pères et leurs grand-pères connaissaient l'amour. Ils ont du mal à croire que les architectes et leurs clients créaient activement une architecture moderne il y a plus d'un siècle et demi. L'Europe et l'Angleterre de la fin du XVIII^e siècle était riches, vibrantes, non seulement d'une nouvelle technologie mais aussi à cause de la Révolution américaine. L'Amérique montrait à l'Europe une constitution qui promettait l'égalité des idées, et la liberté de les développer et de les exploiter. La France bientôt assura la révolution politique correspondante et leurs techniciens fournirent la révolution industrielle. La riche clientèle architecturale qui fut un sous-produit important de l'industrie française fit son apparition également en Allemagne et en Angleterre. Leurs philosophes conçurent l'homme du peuple, et les artistes et les architectes se mirent à travailler pour lui.

L'homme du peuple était une idée des intellectuels bourgeois amenée à une puissante réalité et mise en vue par la Révolution industrielle. Nous connaissons les nouvelles richesses qui appartenaient aux nouveaux industriels. Ce qu'il nous est difficile à réaliser c'est que les nouvelles idées et philosophies appartenaient aussi à cette nouvelle classe - cette nouvelle bourgeoisie industrialisée. Des penseurs et des écrivains tels que Kant, Goethe, Schiller, Voltaire et Rousseau, furent lancés et entretenus par la richesse de la bourgeoisie.

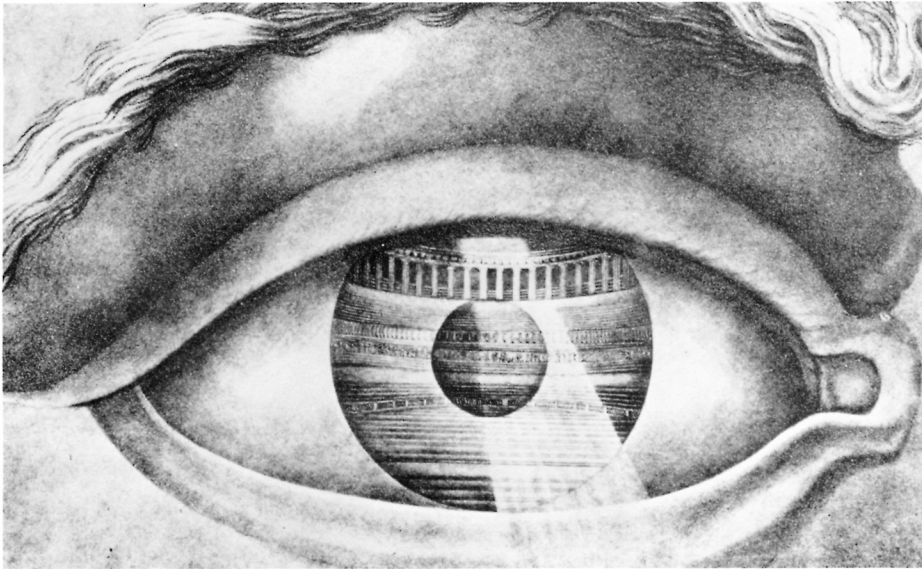
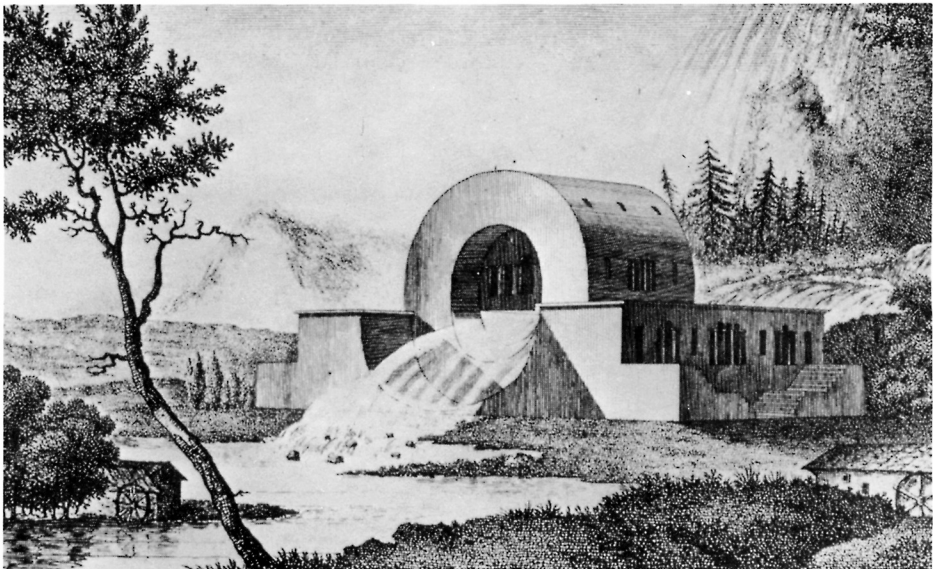
If architecture has lost its judgment, it also has had a lapse of memory - a remembrance that this art was part of revolution that founded America, changed Europe, and continues today to create a third and a fourth world of nations. The architects have this un-finished statement to continue, a statement we started more than 150 years ago. I want to find that statement again.

I want to show that while we have changed our form we cannot change our content.

Our architecture has not been so well studied as our stars. We can tell with more certainty how the universe began two billion years ago than we can explain what preceded Walter Gropius prior to 1919. That he was only a recent star in an architectural universe that surely began in the 18th century is without question. That there were as many galaxies in our architectural firmament as there were nations and revolutions and philosopher-leaders is also without question. But we have lost our curiosity about the history of these architects and their ideas. Contemporary architects have some of the same problems as contemporary children : they never can imagine their fathers and grandfathers knew about love. They find it hard to believe that architects and their clients were actively creating a modern architecture more than a century and a half ago. Europe and England of the late 18th century were rich and vibrating, not only with new technology but also with the American Revolution. America showed to Europe a constitution that promised equality of ideas and the freedom to develop and exploit them. France quickly provided the matching political revolution of industry. The rich architectural clientele which was an important by-product of French industry also emerged in Germany and England. Their philosophers conceived the Common Man, and the artists and architects began to work for him.

The Common Man was an idea of the bourgeois intellectuals brought to a powerful reality and a prominence by the Industrial Revolution. We know about the new wealth that belonged to the new industrialists. What is difficult for us to realize is that the new revolutionary ideas and philosophies also belonged to that new class — that new industrialized bourgeoisie. Such revolutionary thinkers and writers as Kant, Goethe, Schiller, Voltaire, and Rousseau were launched and maintained by the wealth of the bourgeoisie.

The thinking of American and European bourgeois philosophers (who were also the writers) at the beginning of the 19th century reached across those national boundaries toward a unified internationalism which made possible the later concept of an international architectural style. The intellectual revolution of the bourgeoisie was uniting their class in the nations of Europe which the wars and politics of those countries were keeping apart. The architects working for that united intellectual class — indeed for its world of the Common Man — began modern architecture.



1. 1784, l'architecte français, Ledoux, proposa un fonctionnalisme plutôt plus que littéral dans son projet pour la maison d'un inspecteur des eaux à la source de la Loire. La rivière passait à travers la maison qui était voûtée au-dessus du cours de l'eau. 2. Ledoux, conçoit en 1800 un théâtre à Besançon comme étant littéralement l'image réfléchi dans l'œil du spectateur.

1. 1784, the French architect Ledoux proposed a rather more than literal functionalism in this design for a water inspector's house at the source of the River Loire. The river was allowed to run through the house, which was vaulted across the flow of the water. 2. Ledoux designed in 1800 a theatre at Besançon, literally as reflected in the eye of the beholder.

La pensée des philosophes bourgeois américains et européens (qui étaient aussi les écrivains) au début du 19^e siècle s'étendit au-delà des frontières nationales vers un internationalisme unifié qui rendit possible ensuite le concept d'un style international en architecture. La révolution intellectuelle de la bourgeoisie unissait leur classe à travers les pays d'Europe que séparaient les guerres et les politiques de ces pays. Les architectes travaillant pour cette classe intellectuelle unie - en fait pour son monde de l'homme du peuple - furent le début de l'architecture moderne.

La révolution architecturale avait déjà parcouru du chemin quand Viollet-le-Duc en France, vers 1873, put faire une déclaration sur la création architecturale qui ébranla les Beaux-Arts. Il dit bien fort : "Nous avons une architecture sentimentale, comme nous avons une politique sentimentale et une guerre sentimentale... Il serait temps que nous nous préoccupions de l'application de la raison mesurée, du sens commun à la considération des exigences de notre temps, des progrès offerts par les produits manufacturés, de l'utilisation de l'économie, des questions de santé et d'hygiène".

"L'économie, les produits industriels, la santé et l'hygiène". Ces mots sont-ils prononcés à l'École française des Beaux-Arts ? L'écrivain Tom Wolfe, dans son éviscération vengeresse des idéaux modernistes croit que seuls les Allemands parlaient comme cela. Pour qui dessinaient ces architectes de fantaisie ? Des travailleurs ? Se pouvait-il qu'il y eut une nouvelle espèce de client qui estimait qu'il y avait plus important à faire que le désir napoléonien de copier Rome à Paris ? Se pouvait-il que les Français fussent concernés par le peuple ? Se pouvait-il que des architectes travaillant encore pour ceux qui avaient raison et ceux qui étaient riches trouvasent leur clientèle dans la nouvelle richesse créée par la Révolution industrielle ? Définissent leur but de dessiner des bâtiments des institutions et de l'urbanisme pour une série de performances fonctionnelles, que leurs nouveaux propriétaires puissent reconnaître comme appartenant à leur nouveau monde ?

Un autre architecte français, Frantz Jourdain, dit en 1892, cinq ans après la Tour Eiffel : "Étaient-ce seulement la Grèce et Rome qui pouvaient garder allumé le flambeau de la vérité ? Condamner ainsi l'humanité pour toujours au classicisme paraît à la fois monstrueux et grotesque. Chaque individu utilise-t-il les mêmes mots, le même langage ? Alors que les gens et les choses changent continuellement, quand chaque race a son tempérament particulier, quand chaque société montre des tendances différentes, quand chaque climat crée des besoins distincts, pouvons-nous utiliser la même architecture ? La décoration et la structure même d'un bâtiment doivent être traitées simultanément comme un seul concept, l'une expliquant l'autre ... travaillant et agissant de concert ... pour idéaliser la rudesse de la réalité. Afin de rester logique avec lui-même le style moderne

The architectural revolution already had come some distance when Viollet-le-Duc in France, about 1873, was able to make an architectural design statement that shook the Beaux-Arts. He said out loud : "We have a sentimental architecture as we have a sentimental public policy and a sentimental war... It is time we gave thought to the application of sober reason, of practical common sense, to consideration of the requirements of the times, of the improvements offered by manufacturing skills, of the use of economy, of questions of health and hygiene."

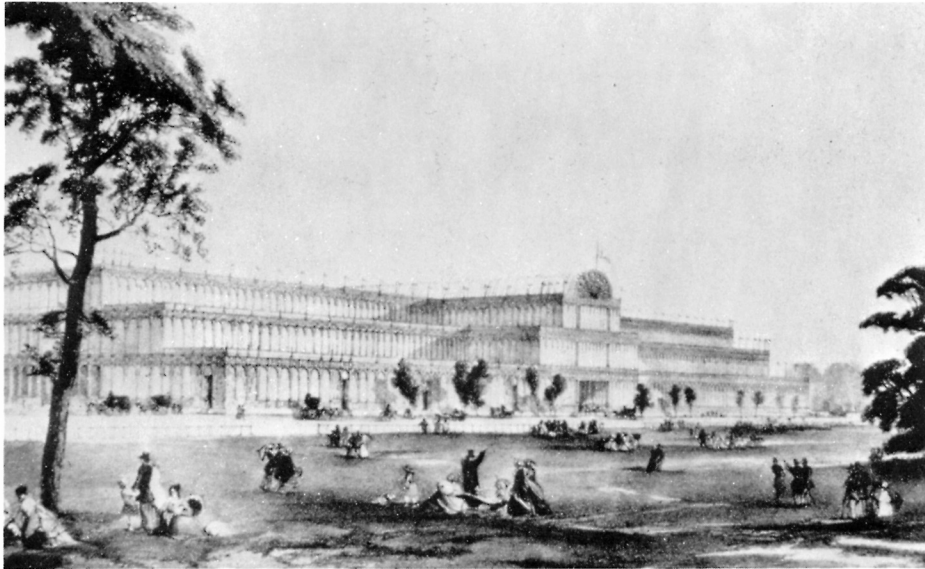
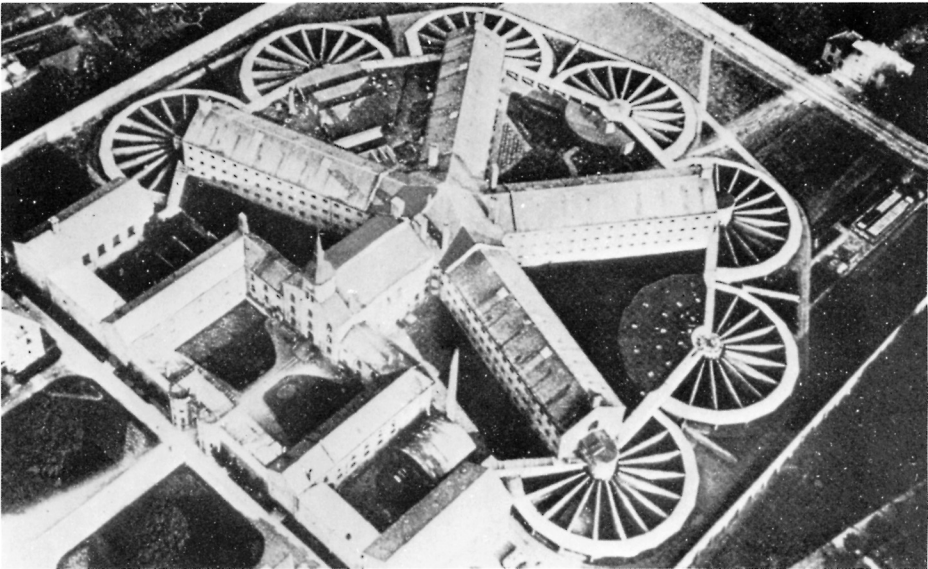
"Economy, manufacturing, health and hygiene." Are these words spoken in the French Ecole des Beaux-Arts ? The writer Tom Wolfe, in his vengeful evisceration of modernist ideals, believes only Germans spoke this way. Who were these fancy architects designing for ? Workmen ? Could it be that there was a new kind of client who thought there was something more important than the Napoleonic lust to replicate Rome in Paris ? Could it be that the French were concerned with people ? Could it be that architects still working for the right and for the rich found their clients in the new money created by the Industrial Revolution ? Found their purpose to design buildings, institutions, and city plans for a range of functional performance that their new owners could recognize as belonging to their new world ?

Another French architect Frantz Jourdain in 1892, five years after the Eiffel Tower, said : "Was it only Greece and Rome which could keep the flame of truth burning ? To so condemn humanity forever to classicism seems both monstrous and grotesque. Does everyone use the same words, the same language ? When people and things are continually changing, when every race has its particular temperament, when each society shows different tendencies, when each climate stipulates distinctive needs, can we use the same architecture ? The decoration and the structure of a building must be tackled together as a single concept, the one explaining the other... working and acting together... to idealize the harshness of reality. To remain logical to itself, the modern style must be constantly modified and must not give its allegiance to any distinctive principles : it would be seen as rigid as classicism if it stuck rigidly to its first experiments..."

Out of this single concept of decoration and structure, the French architects who pushed the Industrial Revolution along — Guimard, Perret, Maillart — developed reinforced concrete, steel framing, and a new design vocabulary to tell the Third Republic what the new French middle class was thinking.

The Germans, the British, and the Austrians had their counterparts. In general the invention, the social changes, and new definitions continued for the new rich up to World War I.

The social changes at the turn of the century were no longer big statements such as "all men are created equal". The later changes were made in definitions of



3. En 1825, Pugin donna en exemple une cité, comprenant un bâtiment panoptique par Jérémie Bentham. Ses huit pièces en forme de pâtés autour d'un noyau de service et de surveillance - Bertrand Goldberg jeune - fut donné en exemple pour les maisons de pauvres, les asiles d'aliénés et pour les prisons, comme celle de Copenhague construite en 1850. 4. Le Crystal Palace de Joseph Paxton, 1850, est largement connu pour son imagerie spectaculaire d'acier et de verre, mais son plan avait été en fait sélectionné pour l'exposition de Londres parce que les raccords préfabriqués des pièces d'acier assuraient une construction rapide.

3. In 1825, Pugin illustrated a city, including a Panopticon Building by Jeremy Bentham. Its eight pie-shaped rooms around a service and control core — early Bertrand Goldberg ? — was said to be ideal for poor houses, mental hospitals, or for prisons, such as Copenhagen's built in 1850. 4. Joseph Paxton's Crystal Palace of 1850 is widely known for its dramatic steel and glass imagery, but his design was actually selected for the London exhibition because the prefabricated connectors for its steel members ensured speedy construction.

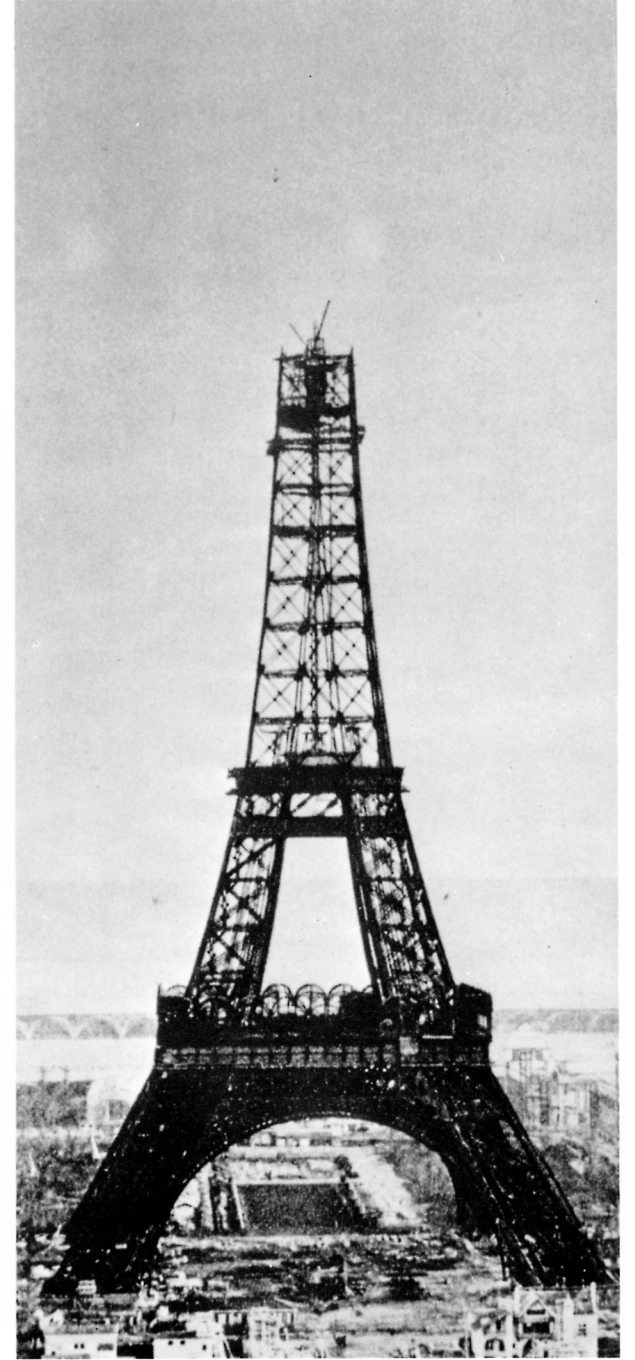
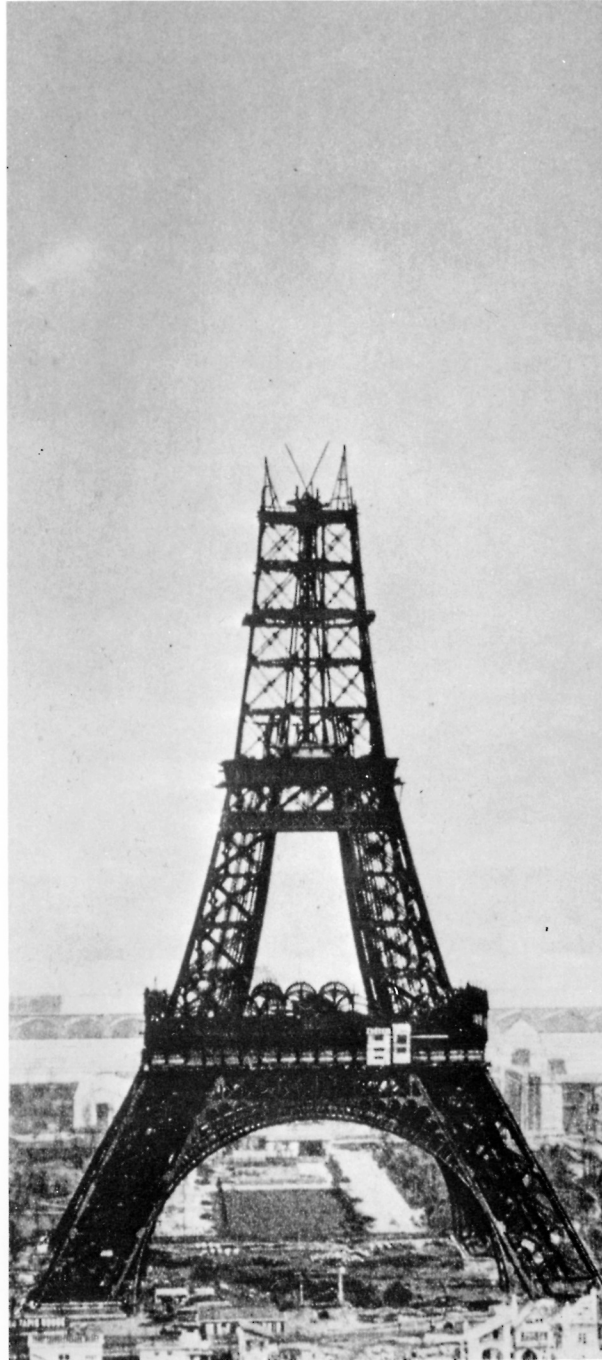
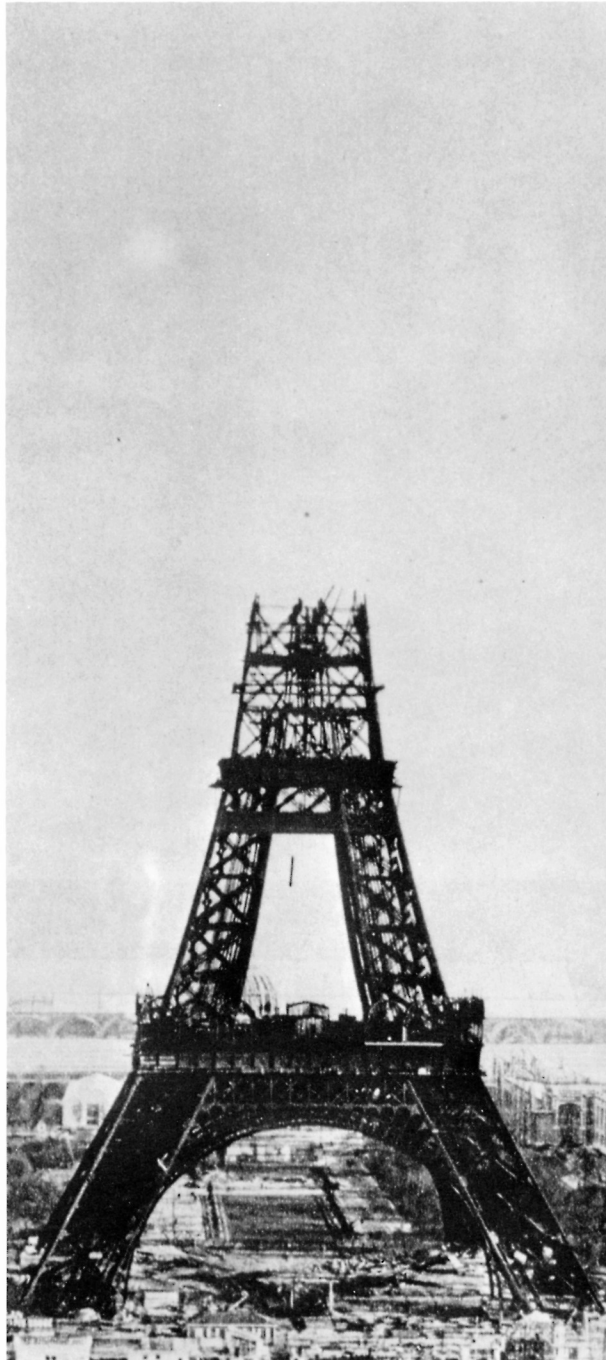
doit être constamment modifié et ne doit pas donner son allégeance à des principes distincts ; s'il s'en tenait rigidement à ses premières expériences il serait considéré comme aussi rigide que le classicisme..."

Partis de cet unique concept de décoration et structure, les architectes français qui firent avancer la Révolution industrielle - Guimard, Perret, Maillart - développèrent le béton armé, la charpente métallique, et un nouveau vocabulaire de projet pour dire à la Troisième République ce que pensait la nouvelle classe moyenne.

Les Allemands, les Anglais, et les Autrichiens eurent leur homologues. En général, l'invention, les changements sociaux et les nouvelles définitions, continuèrent pour les nouveaux riches jusqu'à la première guerre mondiale.

"equal". Biologists asked if all people were equal because all parts of all bodies were made from the same universal cell. Physicists asked if there was an equality in the physical world because gravity, electricity, and light came from a universal force. Freud explained away the difference between individual psyches with a science of emotions which unified and standardized human behavior. The individual disappeared, becoming part of masses measured and counted. Governments and corporations lost their individuality as they were taken over by managers who replaced an elite group of aristocrats; these new forms of business and nations depended upon mass electorates, mass markets, and mass labor forces.

The artist — the architect — designed for the newly developed rich and shared their change of values. The abstraction of management in governments and business was matched by the abstraction in the arts and architecture. The building



La rapidité fut aussi la clef de la construction de la Tour Eiffel. Depuis l'achèvement de sa base, il fallu seulement 6 mois pour terminer ce qui est devenue une référence en matière de construction métallique.

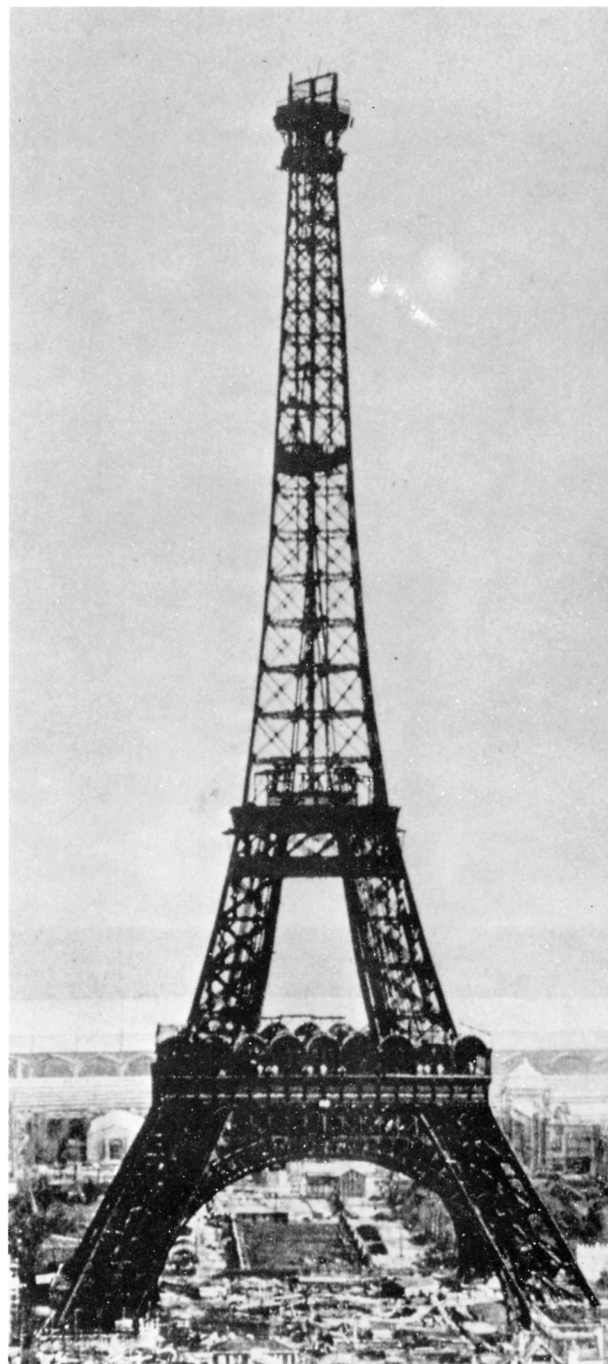
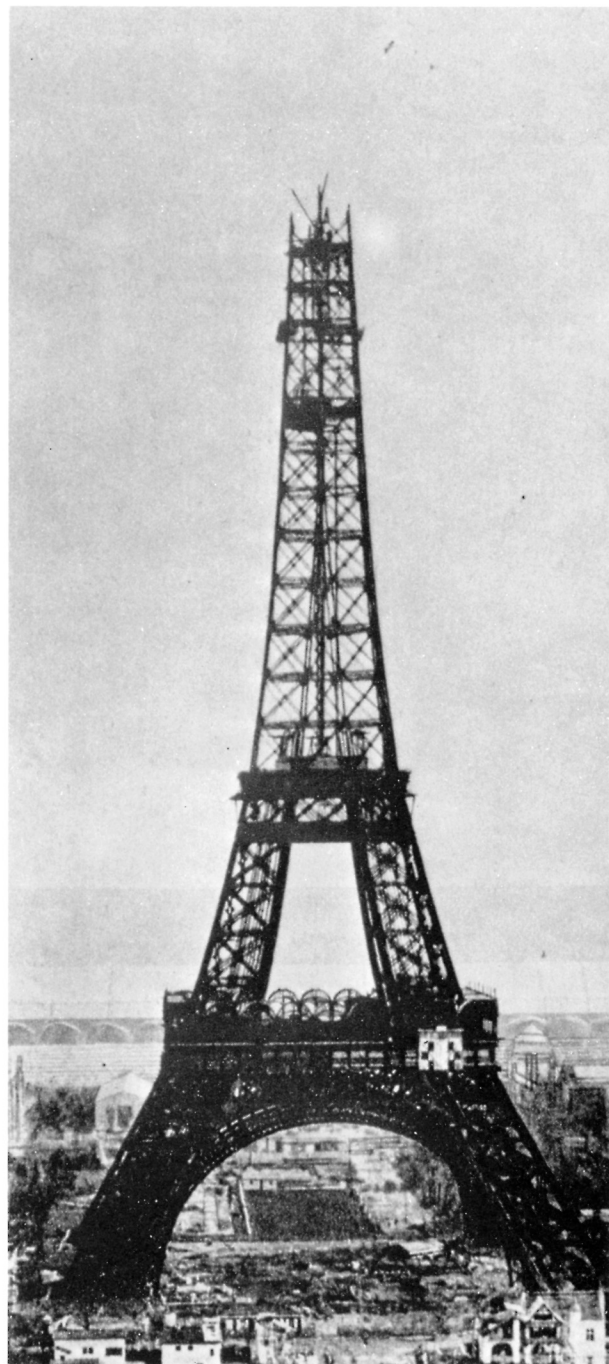
Speed was also key in building the Eiffel Tower, from the completion of its base in October of 1888, just six months were needed to finish this landmark of steel engineering.

Au début du siècle les transformations sociales n'étaient plus de grandes formulations comme "tous les hommes sont créés égaux". Les changements qui suivirent furent faits dans les définitions du mot "égaux".

Les biologistes posaient la question de savoir si tous les hommes étaient égaux parce que toutes les parties de tous les corps humains provenaient de la même cellule universelle. Les physiciens posaient la question de savoir s'il y avait égalité dans le monde physique puisque la gravité, l'électricité et la lumière provenaient d'une force universelle. Freud supprima en les expliquant les différences entre les psychés individuelles par une science des émotions qui unifiait et standardisait le comportement humain. L'individu disparut devenant une partie de masses qu'on pouvait mesurer et compter. Les gouvernements et les corporations perdirent leur individualité alors qu'ils étaient remplacés par des gérants

artisan was replaced by the factory. The artistic pictorial was replaced by the pattern. Light and shade were replaced by the plane and the line. At the beginning of the 20th century Taut, Loos, Oud, and Gropius shared in the belief of Le Corbusier that "the right angle is the most perfect of all forms because with it we can measure all things." By the end of World War I, the box was recognized as the perfect shape to package a right-angled society. The design of the perfect box kept pace with mechanization of all types of production : with factory-made clothes, with steel rolling mills, with automobiles, radios, and packaged food.

Were the 20th century architects dumbly making right-angle decisions ? Were they suddenly thumbing noses at all of the memories and images of architectural history ? Or were they part of the 100-year development in the revolution of democracy : the revolution which first made men equal and separate and then



qui remplaçaient un groupe d'élite d'aristocrates ; ces nouvelles formes d'affaires et de nations dépendaient d'un électorat de masse, de marchés de masse, de la masse ouvrière.

L'artiste - l'architecte - concevait pour les nouveaux riches et partageait leur changement de valeurs. L'abstraction de la gestion des gouvernements et des entreprises fut égalée par l'abstraction dans les arts en architecture. L'artisan du bâtiment fut remplacé par l'usine. L'image artistique fut remplacé par l'usine. L'image artistique fut remplacée par le motif. La lumière et l'ombre furent remplacées par le plan et la ligne. Au début du siècle, Taut, Loos, Oud et Gropius partageaient la croyance de Le Corbusier, que "L'angle droit est la plus parfaite de toutes les formes, car avec lui on peut tout mesurer". A la fin de la première guerre mondiale, la boîte fut reconnue comme la forme parfaite pour emballer une société à angle droit. La conception de la boîte parfaite resta de front avec la mécanisation de tous les types de production : avec les vêtements fabriqués en usine, avec les laminoirs d'acier, avec l'automobile, la radio et la nourriture emballée.

Les architectes du 20^e siècle prenaient-ils bêtement des solutions à angle droit ? Faisaient-ils soudainement un pied-de-nez à tous les souvenirs, à toutes les images de l'histoire de l'architecture ? Ou bien plutôt faisaient-ils partie de cent ans de développement dans la révolution de la démocratie : cette révolution qui tout d'abord fit les hommes égaux et distincts, puis les rendit égaux et identiques. Ce qui avait débuté par la démocratie au gouvernement, l'industrialisation de notre économie, la structuration de notre esthétique - trois surprenantes promesses pour la liberté individuelle au début du 19^e siècle - dès la moitié du 20^e siècle avait produit une société de masse contrôlée, gérée, mesurée et embrouillée, emballée dans des boîtes.

En 1932, deux critiques d'architecture, Henry-Russell Hitchcock et Philip Johnson se présentèrent au Musée de l'Art Moderne à New York au moyen d'une petite exposition complétée par un petit livre. Ils trouvaient que l'invention et le ferment architecturaux des cent dernières années étaient un sujet trop vaste à traiter. En comptant à l'envers sur leurs doigts, ils choisirent l'année 1922 et dirent que c'est alors qu'avait commencé la nouvelle architecture. Ils l'appelèrent en même temps que l'exposition et le livre le Style International. Ils dirent que si le cubisme était bon pour les peintres, il était bon en architecture, et, partant de là, ils produisirent, parole d'honneur, une formule pour la conception du bâtiment : volume, régularité et articulation structurale.

made them equal and identical. What started as democracy in government, industrialization in our economy, structuralization in our aesthetics - as three startling promises for individual freedom in the early 19th century - by the first half of the 20th century had produced a controlled, managed, measured, and confused mass society packed in boxes.

In 1932 two architectural critics, Henry-Russell Hitchcock and Philip Johnson showed up in New York City's Museum of Modern Art with a little exhibition complemented by a little book. They found the architectural invention and ferment of the previous 100 years too much to handle. By counting backwards on their fingers, they picked the year of 1922 and said a new architecture had then begun. They called it (along with their exhibition and book) the International Style. They said if cubism was good for painters, it was good for architecture, and from it they produced an honest-to-God formula for building design : volume, regularity, and structural articulation.

Hitchcock and Johnson, backed by the power and approval of the Museum, glorified and promoted an abstracted dehumanized architecture, and provided a formula which permitted anyone with a pair of scissors to design. That buildings produced by this formula would resemble each other in plan, structure, and vocabulary — whether housing, hospitals, schools, or corporate headquarters — gave their theory its acceptability. For the International Style, declaring an enlightened congruence with the social and technological trends of this time, sought and promoted uniformity. It also buried the inventiveness and social vision of the really modern architects of the preceding century.

Albert Speer, Hitler's state architect, said : "We must learn to master technology and its potential by political means." In contrast, modern architects of the 19th century above all saw architecture as a reform mechanism for politics; that is, for helping solve social problems rooted in urban life and community needs, and for devising improved ways for people to work and learn and grow together.

All of these open issues, these unfulfilled promises, remain from the original battle of modern architecture in the 19th century.

Few contemporary buildings have followed this mainstream of modernism begun a hundred years ago, and only then to the extent that they have utilized industrial production. They left out the humanism of the earlier 19th century modernists. They left out health and hygiene and human differences. They left out the "idealization of the harshness of reality." The International Stylists did not suspect that they would come to be seen as rigid as classicism if they stuck rigidly



1. La gare de St Pancras à Londres de 1863 n'a pas de date pour nous, elle pourrait tout aussi bien avoir été construite de nos jours. 2. Ce que Dieu pourrait faire si seulement il avait de l'argent.

1. London's St Pancras Station of 1863 has no date for us ; it might well be built today. 2. What God could do if he only had money.

Hitchcock et Johnson, soutenus par l'approbation du Musée et son pouvoir, glorifièrent et développèrent une architecture abstraite et déshumanisée, et produisirent une formule qui permettait à quiconque possédait une paire de ciseaux de projeter. Que les bâtiments produits par cette formule se ressemblent en plan, structure et vocabulaire - qu'ils soient habitat, hôpitaux, écoles ou siège de corporations - rendait acceptable leur théorie. Car le Style International, se déclarant en conformité éclairée avec les tendances sociales et technologiques de l'époque, recherchait et promouvait l'uniformité. Il enterra également l'invention et la vision sociale des architectes réellement moderne du siècle précédent.

Albert Speer, l'architecte d'état de Hitler, dit : "Nous devons apprendre à maîtriser la technologie et son potentiel par des moyens politiques". Par contraste, les architectes modernes du 19^e siècle voyaient l'architecture avant tout comme un mécanisme de réforme pour la politique ; c'est-à-dire pour aider à résoudre les problèmes sociaux enracinés dans la vie urbaine et les impératifs communautaires, et pour découvrir de nouveaux moyens pour que les gens travaillent, s'instruisent et croissent ensemble.

Toutes ces questions ouvertes, ces promesses non tenues, nous restent de la lutte initiale de l'architecture moderne au 19^e siècle.

Peu de bâtiments contemporains ont suivi ce courant de modernisme qui débuta il y a cent ans, et seulement en ce cas dans la mesure où ils ont utilisé la production industrielle. Ils laissèrent de côté l'humanisme des modernistes précédents du 19^e siècle. Ils laissèrent de côté l'hygiène, la santé et les différences humaines. Ils laissèrent de côté "l'idéalisation de la dure réalité". Les Stylistes Internationaux ne soupçonnaient pas qu'ils finiraient par paraître aussi rigides que le classicisme s'ils s'attachaient avec rigidité à leurs expériences ou à quelque principe discret et déterministe que ce soit. Ils oublièrent que tous les hommes sont créés égaux et différents.

Mais le Style International pouvait-il servir la société d'affaires et de gouvernement qui devint son client ? Nous pouvons dire qu'il se porta très bien. La corporation multinationale, comme les savants de la fin du 19^e siècle avait cherché une formule pour un visage universel - un visage sans visage qui pourrait dire "argent", mais pas l'argent de qui, sans identité quant à la manière dont il était fabriqué, sans comptabilité quant à la manière dont il était dépensé. Pour eux l'universalité du Style International était bien utile.

Les gouvernements du monde ont géré les peuples de la manière même que les corporations ont géré l'argent. Les gouvernements épaulés par la révolution

to their experiments, or to any discreet, deterministic principle. They forgot that all men are created equal and different.

But could the International Style serve the business and governmental society that became its clients ? We can say it did very well. The multinational corporation, like the late 19th century scientists had been seeking a formula for a universal face — a faceless face that would say money, but not whose, without identity as to how it was made, without accountability as to how it was spent. For them, the universality of the International Style served very well.

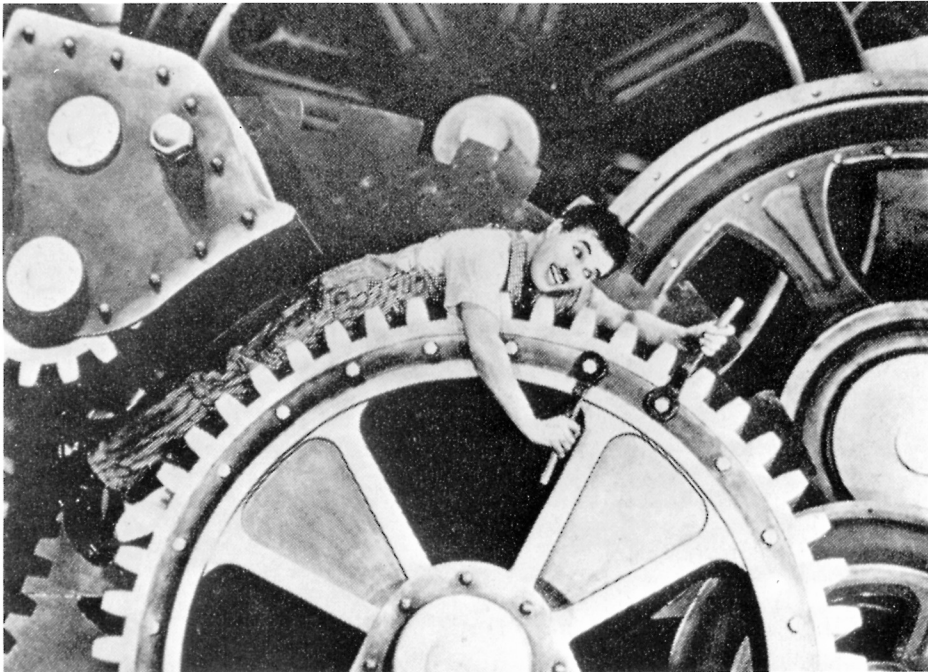
The governments of the world have been managing people quite the same way that corporations have been managing money. Governments strengthened by social revolution have developed an unconcern with persons, with individuals, and their problems. Our governments, however idealistic in purpose, are organized to orchestrate masses of the electorate. For this kind of government, the design of the buildings according to the International Style has been perfect. These could be designed like business buildings ; official buildings only had to add a façade of columns.

Facelessness — was this only to be found in architecture ? Or could a government be faceless even when it showed its humanism with social security, equal rights, health insurance, art grants, school lunches, conservation. Could such government be described as corporate, abstract, and mechanized ? Hasn't such a government in spite of its remarkable social programs been really another form of the corporation that does its housekeeping and issues its dividend checks regularly ?

Since America is founded on the principle that the individual creates society and government, how did we betray ourselves with government and business that have no concern for the individual ?

Since the late 18th century, there has been a strange conflict between the actions of the individual, acting as an individual, and his actions when he forms society. What we have seen is the development of a fiercely militant democracy by the individual who, acting in society, fought to establish a mechanized, abstract government as his instrument for social equality. The architect as an individual designed for that society.

In the past 20 years, there have been enormous changes in how the importance of both society and the individual are viewed. The idealism of the past remains as a strong framework within which changes have taken place. Words like democracy, equality, and brotherhood remain. But we define and use them differently



3. Speer, Porsche et Hitler pensaient que bien des problèmes pourraient être résolus en contrôlant la technologie par la politique. 4. Charlie Chaplin n'épousait pas cette théorie.

3. Speer, Porsche and Hitler thought that many problems could be solved by controlling technology with politics. 4. Charlie Chaplin didn't buy that.

sociale ont développé leur indifférence pour les personnes, les individus et leurs problèmes. Nos gouvernements, quelque idéalistes qu'ils soient dans leurs intentions, sont organisés pour orchestrer les masses de l'électorat. Pour ce genre de gouvernement la conception des bâtiments suivant le style international a été parfaite. Ceux-ci pouvaient être dessinés comme des immeubles de bureaux ; seuls les bâtiments officiels devaient y ajouter une façade de colonnes.

Inexpression - devait-on trouver cela uniquement en architecture ? Ou bien est-ce qu'un gouvernement pouvait rester sans visage même quand il montrait son humanisme par la sécurité sociale, l'égalité des droits, l'assurance santé, les subventions aux arts, les repas à l'école, la protection de l'environnement. Pouvait-on décrire un tel gouvernement comme corporatif, abstrait et mécanisé ? Un tel gouvernement, malgré ses programmes sociaux remarquables n'a-t-il pas été en réalité encore une forme de cette corporation qui fait son ménage elle-même et distribue régulièrement ses dividendes ?

Puisque l'Amérique est fondée sur le principe que l'individu est à l'origine de la société et du gouvernement comment nous sommes-nous trahis avec un gouvernement et des entreprises qui ne tiennent pas compte de l'individu ?

Depuis la fin du 18^e siècle il y a eu un étrange conflit entre les actes de l'individu quand il agit en tant qu'individu, et ses actes quand il forme la société. Nous avons vu l'individu développer une démocratie farouchement militante, et ce même individu, agissant dans la société, lutter pour établir un gouvernement abstrait et mécanisé qui soit son instrument pour l'égalité sociale. L'architecte, en tant qu'individu, dessinait pour cette société-là.

Ces dernières 20 années il y a eu d'énormes changements dans la manière de considérer à la fois la société et l'individu. L'idéalisme du passé demeure l'ossature solide à l'intérieur de laquelle ont lieu des changements. Les mots tels que démocratie, égalité et fraternité restent. Mais nous les définissons et nous les utilisons différemment parce qu'après la deuxième guerre mondiale nos perspectives nous ont permis de juger de ce que notre idéalisme avait pu produire (ou n'avait pu produire au cours du dernier siècle et demi).

Ces cinq dernières années nous avons vu ces changements se concentrer en trois événements : nous attendons moins de nos gouvernements ; nous leur demandons de minimiser leur rôle. De l'air. Allez-vous en. Laissez-moi vivre. En second lieu, nous avons rejeté la mécanisation que nous nous étions imposée au cours du développement de la société industrielle. Des vérités architecturales associées à l'idée de boîte et d'angle droit sont supprimées comme faisant partie de cette plus grande vague de rejet. Troisièmement, nous avons ressuscité l'éthique individuelle, telle qu'elle est représentée par la Majorité Morale.

because after World War II our perspective enabled us to judge what our idealism produced (or how it failed) during the previous century and a half.

In the past five years we have seen these changes focus as three events : We have changed our expectations about government ; We have said it should become minimal. Give us room. Go away. Leave me be. Second, we have rejected the mechanization which we imposed upon ourselves in our development of industrial society. Architectural verities associated with the box and the right angle are being expunged as part of this larger wave of rejection. Third, we have revived individual ethics, as represented by the Moral Majority.

Are these events related ? Yes, to paraphrase : We have met our change and it is us. When we say we want less government, we say that the government has failed to perform what as individuals we promised ourselves for a better life. The older values and actions of the individual, good and bad with less government, may be better than any unfulfilled expectations from a newly organized society. When Jerry Falwell, speaking for the Moral Majority, announces that the work ethic is a primary path to individual fulfillment he is also saying that society cannot provide work, that we should go back to ourselves for our salvation. When we identify the "me generation" we are moving backward in the same direction. The changed emphasis is back to the individual and away from new society.

Work also provides identity and reward and, through them, it establishes elitism. All men are equal, but success in work makes some more equal. We are no longer content with the classlessness that was part of the industrialized, abstract architectural vocabulary. We want a personalized environment that provides individual identity. Architecture once again is meant to celebrate identity.

This renewed emphasis on the individual rather than on abstract society is part of the new architectural criticism. The architectural critic raising hell about the box and modern architecture is talking about the same thing as Jerry Falwell and his concept of salvation by the individual.

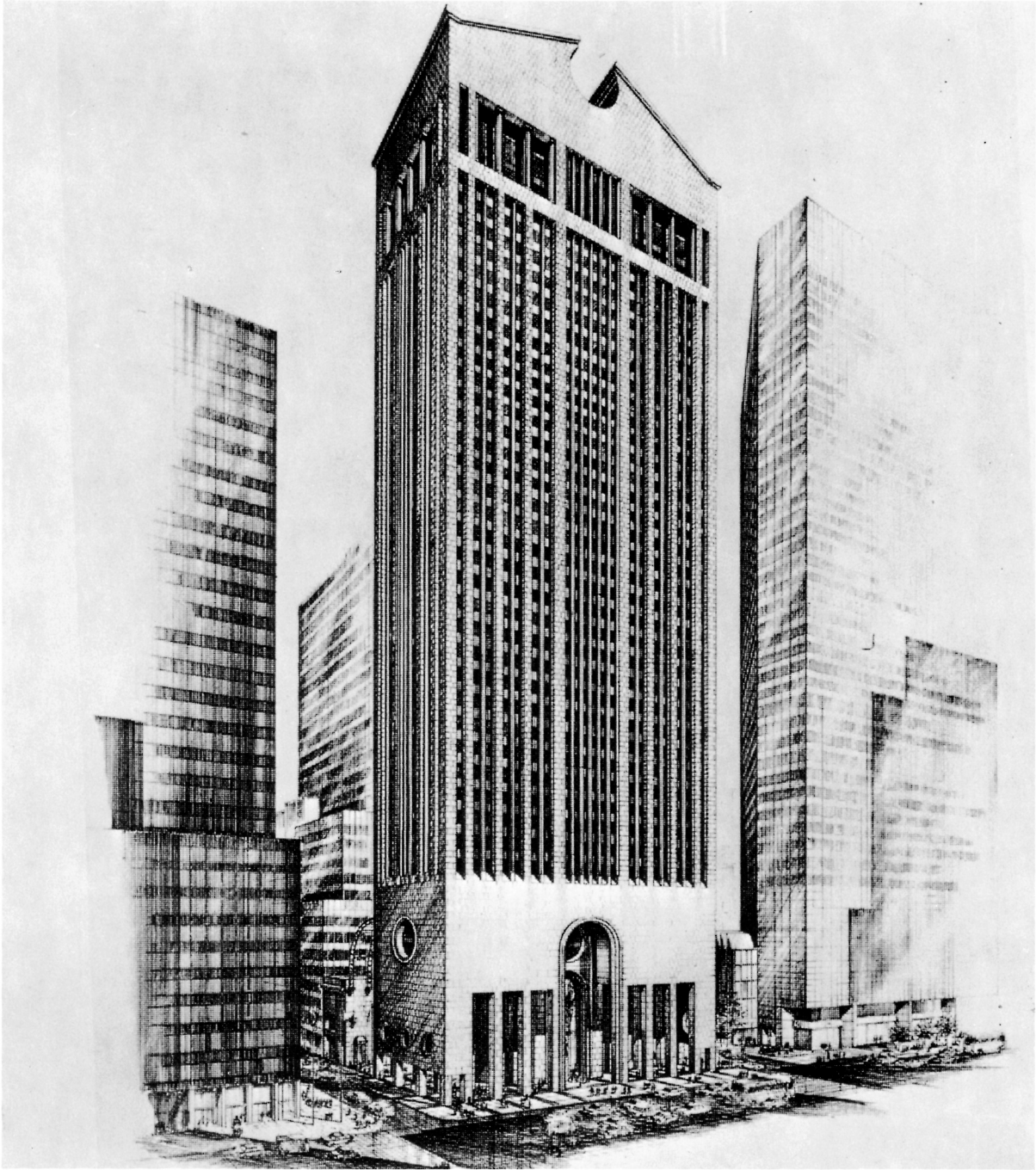
*Tom Wolfe is not talking about the architects but rather the society of their clients. He screams damnation about an architecture that designs for "workmen." He means that architecture should celebrate the rich and successful. He rejects the materials of abstract industrialization and wants a return to a hedonism that today costs money and means the elite of individual success. His much publicized book, *From Bauhaus to Our House*, is a Bible for the Moral Majority of architecture, and Tom Wolfe is its Jerry Falwell. While he is a readable social critic, he is a*



1. La mécanisation devrait nous apporter une vie meilleure...

1. Mechanisation should give us a better life...

Y a-t-il un rapport entre ces événements ? Oui, pour paraphraser : nous avons rencontré notre changement et c'est nous-mêmes. Quand nous disons que nous voulons moins de gouvernement, nous disons que le gouvernement n'a pu réaliser ce que nous nous promettons à nous-mêmes, en tant qu'individus, pour une vie meilleure. Mieux valent les anciennes valeurs et les actes de l'individu, bon ou mauvais, avec moins de gouvernement, que les déçus d'une société nouvellement organisée. Quand Jerry Falwell, parlant pour la Majorité Morale, annonce que l'éthique du travail est un chemin élémentaire vers l'accomplissement individuel, il dit aussi que la société ne peut fournir du travail et que nous devons compter sur nous-mêmes pour notre salut. Quand nous identifions la "génération du moi" nous nous dirigeons en arrière dans la même direction. Ce qui change en importance est le retour à l'individu et l'éloignement de la nouvelle société.



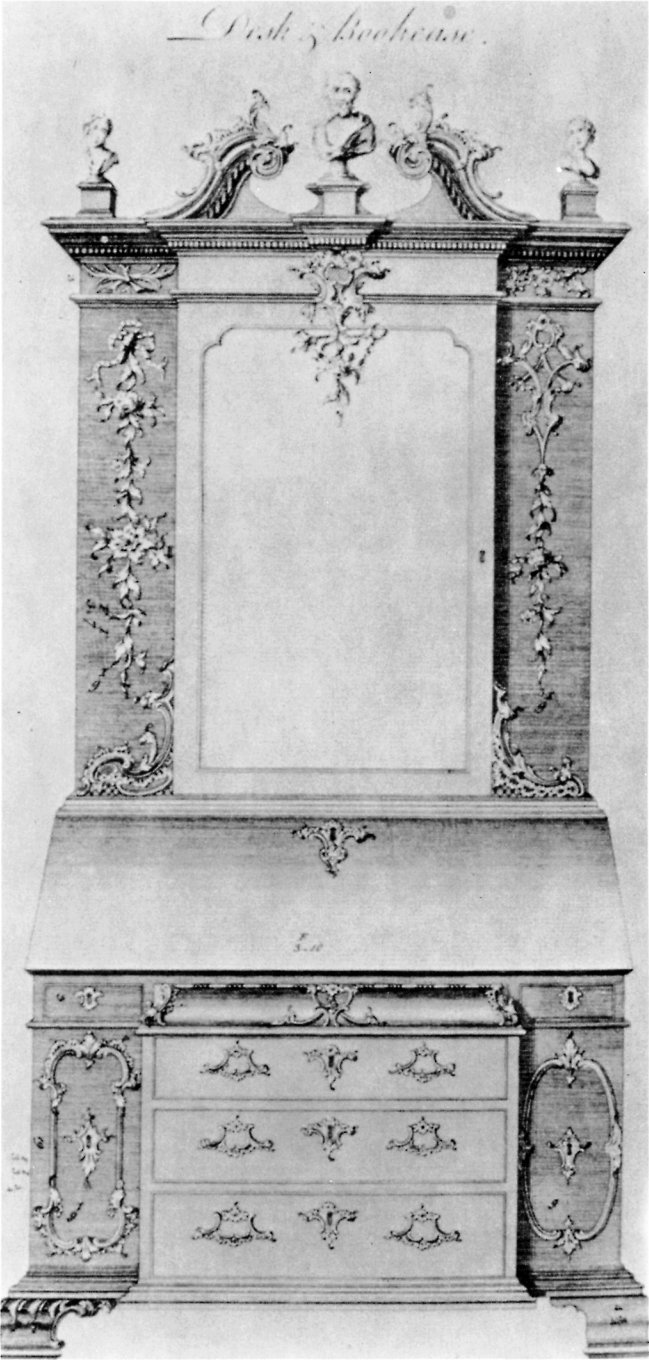
2

2-3. Pour des architectes sérieux à la recherche d'un Style international corporatif, deuxième édition, il y a toujours quelque exemple à prendre dans le passé comme le montre ce meuble et la Tour AT & T de Philip Johnson et John Burgee ce par quoi le co-auteur du Style International flanque par terre le dogme même qu'il avait autrefois alimenté de façon si divertissante.

2-3. For serious architects in search of a corporate International Style, Mark II, there is always something to look back to as evinced by this piece of furniture and Philip Johnson's and John Burgee's AT & T tower — whereby the co-author of the International Style dishes the very dogma he once so entertainingly purveyed.

miserable architectural critic who doesn't do his homework. As a Bauhaus student in 1932 and 1933, I can state that almost nothing he described about the Bauhaus is true.

What the idealistic governments of the 19th century became for people, the Bauhaus became for architecture. Abstract, mechanized, industrialized, without concern for humanism, nevertheless they both had a concern for society. Both in a sense have failed to change our values. The serious consequence of that failure we haven't yet recognized : the original targets, the original idealistic goals, the original concerns of the early 19th century remain an incomplete process with an urgent need for development. We have not fulfilled our promise to ourselves for democracy, for humanism, for using mechanization to give us a better life. These main changes in the human condition are still in progress.



3

Le travail procure aussi l'identité et une récompense et, à travers ces choses, il établit l'élitisme. Tous les hommes sont égaux mais le succès par le travail rend certains d'entre eux plus égaux. Nous ne pouvons plus être satisfaits de l'absence de classes qui faisait partie du vocabulaire architectural industrialisé et abstrait. Nous voulons un environnement personnalisé qui assure l'identité individuelle. L'architecture à nouveau doit célébrer l'identité.

Cette importance renouvelée apportée à l'individu plutôt qu'à une société abstraite fait partie de la nouvelle critique architecturale. Le critique d'architecture incendiant la boîte et l'architecture moderne parle de la même chose que Jerry Falwell et son concept de salut par l'individu.

Tom Wolfe ne parle pas des architectes mais plutôt de la société de leurs clients. Il condamne une architecture qui est conçue pour des "ouvriers". Il veut dire que l'architecture devrait célébrer ceux qui sont riches et qui ont du succès. Il rejette les matériaux de l'industrialisation abstraite et veut retourner vers un hédonisme qui de nos jours coûte de l'argent et signifie l'élite du succès individuel. Son livre très connu, "From Bauhaus to Our House" est une bible pour la Majorité Morale de l'architecture et Tom Wolfe est son Jerry Falwell. Alors qu'il est lisible en tant que critique social il est un très mauvais critique d'architecture qui n'apprend pas ses leçons. En tant qu'étudiant du Bauhaus en 1932 et 1933 je puis affirmer que pour ainsi dire rien de ce qu'il a décrit à propos du Bauhaus n'est vrai.

Ce que les gouvernements idéalistes du 19^e siècle devinrent pour le peuple, le Bauhaus le devint pour l'architecture. Abstraits, mécanisés, industrialisés, sans considération pour l'humanisme, ils eurent néanmoins tous deux le souci de la société. Dans un sens tous deux ont été incapables de changer nos valeurs. Nous n'avons pas encore reconnu les conséquences sérieuses de cet échec ; les cibles initiales, les buts idéaux initiaux, les premiers soucis du début du 19^e siècle restent un processus incomplet qui appelle d'urgence un développement. Nous n'avons pas accompli notre promesse à nous-mêmes de démocratie, d'humanisme, d'utiliser la mécanisation pour obtenir une vie meilleure. Ces changements importants dans la condition humaine sont encore en progression.

Lorsque le Pape Jean Paul II dans son Encyclique sur le Travail de l'Homme affirme que la dignité du travail "élimine pratiquement la base même de la différenciation ancienne des individus en classes suivant l'espèce de travail produit", il continue la bataille du 19^e siècle pour une société sans classes. Quand, dans le même document, il dit "Le droit à la propriété privée est subordonné au droit à l'usage commun, au fait que les biens sont censés être pour tout le monde", il continue la lutte du 19^e siècle pour la redéfinition du capitalisme. Le Pape Jean Paul II nous rappelle que la lutte politique pour le changement lancée par les Américains en 1776 est toujours d'actualité.

L'art de l'architecture fait partie de ce changement. L'architecture a besoin d'un visage qui puisse être reconnu comme impliqué dans ce changement - un visage pour montrer que l'architecture est un art social dans un âge industriel, mais qu'avant tout elle est concernée par l'individu. L'architecture n'est pas de la musique congelée comme le suggérait Goethe, c'est le corps même de l'humanisme. Protégeons-la.

When Pope John Paul II, in his Encyclical on Human Work, says that the dignity of work "practically does away with the very basis of its ancient differentiation of people into classes according to the kind of work done," he is continuing the 19th century battle for a classless society. When in the same document he says, "The right to private property is subordinated to the right to common use, to the fact that goods are meant for everyone," he is continuing the 19th century battle for redefinition of capitalism. Pope John Paul reminds us that the struggle for change Americans launched politically in 1776 is still alive.

The art of architecture is part of that change. Architecture needs a face that can be recognized as committed to that change — a face to show that architecture is a social art in an industrial age, but above all concerned with the individual. Architecture is not frozen music, as Goethe suggested ; it is the body of humanism. Let us protect it.